Les ambiguïtés du dégel

Que faire du patrimoine culturel ?

ANNE KROPOTKINE

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/9600>

DOI : 10.4000/monderusse.9600

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 269-301

ISBN : 2-7132-2096-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

ANNE KROPOTKINE, « Les ambiguïtés du dégel », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/1-2 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 02 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.9600>

ANNE KROPOTKINE

LES AMBIGUÏTÉS DU DÉGEL

Que faire du patrimoine culturel ?

C'est à la fin des années soixante qu'est créé « l'Anneau d'or », itinéraire touristique reliant entre eux des monuments de la Russie ancienne¹, pour la majorité des églises et des monastères. Quelques années auparavant, sous Hruščev, de nombreux édifices religieux font encore l'objet de destructions, de transformations ou d'abandons. L'époque du Dégel, caractérisée par une politique architecturale très modernisatrice et un regain de la lutte anti-religieuse, semble donc peu propice au développement de la sauvegarde et de la restauration de ce type de monuments considérés, depuis la Révolution, comme des vestiges d'un passé que l'on tend à gommer ou comme de simples curiosités architecturales n'intéressant qu'un petit nombre de spécialistes. Or, paradoxalement, la période khrouchtchévienne constitue une étape importante de la prise de conscience patrimoniale de la société soviétique vis-à-vis des monuments de la Russie ancienne. En effet, dans un contexte de revalorisation du passé et de la culture russe, et d'attention plus grande portée au patrimoine culturel en général — suite à la Seconde Guerre mondiale et ses multiples destructions — ces monuments, menacés de disparition ou de décrépitude, suscitent un intérêt croissant dans diverses couches de la société souvent gagnées par un sentiment nostalgique, voire passéiste ; ils acquièrent également davantage de légitimité auprès des autorités qui ne tarderont pas à instrumentaliser ces biens culturels — devenus explicitement des monuments de la culture nationale — à des fins patriotiques et touristiques, tout en omettant leur dimension religieuse.

Précisons que certaines caractéristiques de notre champ d'étude impliquent de dépasser le cadre chronologique strict du Dégel². Ainsi, l'analyse de la décennie

1. Sont considérés monuments de la Russie ancienne, les monuments construits entre le x^e et le xvii^e siècles. Voir Véra Traimont, *Architecture de la Russie ancienne*, tome I : x^e-xv^e siècles, X-234 pages ; tome II : xv^e-xvii^e siècles, XII-337 pages, P. : Hermann, 2004 ; Tamara Kondratieva, *La Russie ancienne*, P. : PUF, « Que sais-je ? », 1996.

2. Nous nous référons ici à la conférence internationale « *The Thaw : Soviet Society and Culture during the 1950s and 1960s* », Université de Californie, Berkeley, 12-15 mai 2005.

khrouchtchéviennne ne suffit pas à saisir toute l'ampleur du phénomène de redécouverte du patrimoine ancien qui surgit pendant la guerre (celle-ci apparaissant comme une véritable césure), et qui se prolonge jusqu'à la fin des années soixante, la déstalinisation ne se révélant peut-être pas un facteur décisif en soi, ce que nous mettrons en question en prenant pour cadre les années cinquante et soixante.

Cet article vise donc à rendre compte du processus complexe et ambigu de réappropriation des monuments de la Russie ancienne pendant le Dégel et de la pluralité des conceptions du patrimoine, parfois discordantes, qui s'y rattachent. Dans cette perspective, après un aperçu de l'histoire patrimoniale russe et soviétique avant le Dégel, nous nous demanderons dans quelle mesure cette période est un tournant dans l'évolution de la protection de cette architecture. Nous focaliserons ensuite notre attention sur le regard, l'action et les marges de liberté des experts du patrimoine et de l'intelligentsia russophile, instigateurs de ce mouvement et principaux médiateurs entre les institutions culturelles et les pratiques patrimoniales de la société. Une incursion dans l'histoire locale de Suzdal', une des principales cités de la Russie ancienne, mettra en lumière la complexité de ces jeux d'acteurs à différentes échelles du pouvoir et principalement sur le terrain. Enfin, nous étudierons le rôle joué dans ce processus par les instances internationales, l'UNESCO au premier chef, et par le tourisme culturel.

La notion de patrimoine culturel et la protection des monuments en Russie et en URSS

L'historiographie russe et occidentale — dans une moindre mesure —, qui compte plusieurs travaux sur l'histoire du patrimoine et de la protection des monuments en Russie et en URSS³, surtout dans le domaine de l'histoire de l'art et de la

Nous pourrions plutôt parler de cadre chronologique flou du Dégel qui ne correspond pas toujours exclusivement à l'époque khrouchtchéviennne. La période choisie pour l'intitulé même de cette conférence — les années cinquante et soixante — suggère les difficultés que pose la question de la périodisation du Dégel. Ainsi, d'aucuns le font commencer en 1953, d'autres en 1954-1955, voire 1956, et le font finir en 1961-1962, en 1964 ou encore, en 1968.

3. Notons ici plusieurs publications récentes du côté russe : Marta A. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija Rossii*, M. : Drofa, 2005 ; A. S. Ščerkov, éd., *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze : Očerki istorii arhitekturnoj restavracii*, Antologija, M. : Pamjatniki istoričeskoj mysli, 2004. ; A. S. Ščerkov, éd., *Pamjatniki arhitektury v dorevoljucionnoj Rossii. Očerki istorii arhitekturnoj restavracii*. Antologija, M. : Terra-knižni klub, 2002 ; A. I. Komeč, éd., *Sud'ba kul'turnogo nasledija Rossii XX vek*, M. : Iskusstvo, 2003, (3 tomes) ; L. V. Karpova, éd., *Ohrana kul'turnogo nasledija v dokumentah XVII-XX vv.*, *Hrestomatija*, t. 1., M. : Ves' mir, 2000 ; M. A. Poljakova, E. A. Sulepova, *Voprosy ohrany i ispolzovanija pamjatnikov istorii i kul'tury : Sbornik naučnyh trudov*, M. : Naučno-issl. in-t kul'tury, 1990. Des publications plus anciennes du côté français : « La Russie », *Monuments historiques*, (179), 1992 ; J. Cantou, « L'œuvre de conservation et de restauration des édifices religieux en Russie », *Cahiers du Monde russe*, 2 (1), 1961. Enfin, une thèse sur la conservation vient d'être soutenue aux États-Unis : John P. Farrell, *If These Stones Could Only Speak : Historical and Cultural Preservation in a Soviet Setting, 1955-1966*, University of California : Davis, 2004.

L'histoire de la protection de la nature à l'époque soviétique, a, quant à elle, fait l'objet d'une étude approfondie. Voir à ce sujet D. A. Weiner, *A Little Corner of Freedom : Russian Nature Protection from Stalin to Gorbachev*, Berkeley : University of California Press, 1999.

« culturologie »⁴, n'a entrepris que très récemment une réflexion globale et pertinente sur l'évolution de la conscience patrimoniale de la société russe et soviétique, tant l'objet d'étude est complexe et soulève des enjeux de mémoire à la fois divergents et concurrents⁵. Il nous faut pourtant donner un aperçu de ce long processus non linéaire, au risque de la simplification, pour mieux comprendre la manière dont sont appréhendés les monuments de la Russie ancienne à l'époque khrouchtchévienne.

Le terme « patrimoine » trouve son équivalent russe dans le mot *nasledie* [patrimoine, héritage], auquel sont associés le plus souvent les qualificatifs « culturel » ou « naturel »⁶. Cette notion mouvante a beaucoup évolué au cours du xx^e siècle vers une signification plus globale et un usage plus fréquent⁷. Dans les textes contemporains du Dégel, on emploie plutôt le terme de *pamjatniki kul'tury*, [monuments de la culture], ou encore celui de *pamjatniki istorii i kul'tury*, [monuments d'histoire et de la culture]. En tant que composante de cet ensemble, les monuments de la Russie ancienne, au centre de notre propos, appartiennent en général à la catégorie des « monuments d'architecture » ou des « monuments anciens », d'où l'expression courante et euphémique *pamjatniki drevnerusskoj arhitektury*, [monuments d'architecture de la Russie ancienne]⁸. À forte teneur religieuse, ces derniers sont en effet rarement désignés publiquement sous le terme *kul'tovyje pamjatniki* [monuments culturels]. À partir des années cinquante, ces monuments peuvent être également dénommés *pamjatniki nacional'noj kul'tury*, [monuments de la culture nationale] ou *kul'turnye dostojanija našej rodiny*, [biens culturels de notre patrie], etc.

4. *Kul'tura pamjati*, Sbornik Statej, M. : Drevlehranilišče, 2003. Sur la « culturologie » (*kul'turologja*), voir l'ouvrage de Jutta Scherrer, *Kulturologie, Rußland auf der Suche nach einer zivilisatorischen Identität*, Göttingen : Wallstein Verlag, 2002. La conservation du patrimoine constitue un des champs essentiels de l'enseignement de la « culturologie » devenue une discipline universitaire à part entière à partir des années 1990.

5. À titre d'exemple, l'immense compilation en cours de réalisation des monuments d'architecture et de l'art monumental en Russie (*Svod pamjatnikov arhitektury i monumental'nogo iskusstva Rossii*) entamée à l'époque soviétique par l'Institut d'État d'histoire de l'art, ne rend pas compte de l'histoire tumultueuse qu'ont connue les édifices religieux tout au long du xx^e siècle. Du côté occidental, on s'intéresse davantage à l'histoire patrimoniale récente, notamment au rapport qu'entretient la société russe avec les monuments communistes. Pour plus de détails, voir Dario Gamboni, « Le renversement des monuments communistes et l'histoire des destructions d'œuvres d'art », *L'alchimie du patrimoine : Discours et politiques*, sous la direction d'Yves Lamy, Talence : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1996, p. 349-374.

6. D'après nos sources, l'expression *kul'turnoe nasledie*, [patrimoine culturel] est déjà employée dans les années quarante dans un sens large se rapportant aux biens culturels en général. On trouve également le terme *nasledstvo*, [patrimoine, héritage], qui possède un sens plus restreint et plus matériel, employé par exemple pour désigner le patrimoine architectural ou littéraire.

7. A. V. Svjatoslavskij, « Pamjatnik v Rossii », *Kul'tura pamjati...*, p. 53-74.

8. Si notre article concerne les monuments bien spécifiques de la Russie ancienne, leur histoire patrimoniale croise souvent celles des monuments anciens ou religieux en général, relevant ou non de l'orthodoxie (monuments prérévolutionnaires de l'époque impériale ou monuments anciens des pays Baltes, d'Asie centrale ou encore d'Arménie...).

Ce développement sémantique est loin d'être anodin puisqu'il suggère quelques spécificités de la conception soviétique du patrimoine qui sont issues de l'histoire des politiques et des pratiques patrimoniales en Russie pré-révolutionnaire et en URSS.

La notion de patrimoine s'élabore lentement en Russie à partir des XVII^e et XVIII^e siècles, à travers la constitution de collections d'antiquités et d'objets d'art, la création de musées, les descriptions de villes et quelques restaurations de monuments. L'histoire de la protection des monuments proprement dite commence sous Nicolas I^{er} avec la publication, en 1826, d'une circulaire du ministère de l'Intérieur qui aboutit au premier inventaire des monuments architecturaux de l'Empire⁹ et aux premières restaurations d'envergure de ces derniers (comme celles, dans les années 1830, de la Porte d'or à Kiev, du Kremlin à Moscou, ou encore de la cathédrale Saint-Dmitrij à Vladimir). Cette initiative étatique d'inventaire apparaît d'ailleurs comme précoce dans le paysage européen, même si la France se situe à l'avant-garde dans ce domaine¹⁰.

La Commission impériale pour la protection des monuments historiques¹¹, les Sociétés archéologiques de Moscou et de Saint-Petersbourg, les Académies des sciences et des arts, ou encore les élites locales participent à ce mouvement de sauvegarde qui s'enrichit au cours du siècle, malgré un faible engouement de la société pour son patrimoine culturel. Peu de temps après la création, en 1909, de la Société de défense et de conservation des monuments d'art et du passé¹², est initié le premier projet de loi sur la protection des monuments qui n'aboutit finalement pas, faute de cohérence et de maturité¹³. Si l'idée patrimoniale s'affirme pendant cette période pré-révolutionnaire et se traduit notamment par l'étude approfondie de nombreux monuments architecturaux (qui font l'objet de monographies, de recensements ou de plans...) et l'amélioration des techniques de restauration¹⁴, les diverses tentatives de conservation des monuments aboutissent à des résultats modestes qui deviennent cependant plus probants à la veille de la Révolution. À cet

9. K. G. Golovkin, « Učest pamjatnikov stariny v Rossii i pervoe posobie po ih izučeniju », *Arhiv nasledija*, M. : Institut Nasledija, 2001, p. 165-186.

10. Jean-Yves Andrieux, *Patrimoine et histoire*, P. : Belin, 1997, p. 14-16. À l'échelle européenne, signalons que si la France et l'URSS ont eu, tôt, le projet de réaliser un inventaire, un organe spécial ne s'est mis en place que tardivement dans ces pays (1964 en France, 1967 en URSS).

11. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija Rossii...*, p. 33.

12. Cette Société a pour but la protection des monuments des XVIII^e-XIX^e siècles jusqu'alors délaissés.

13. *Rossijskaja Muzejnaja Enciklopedija*, M. : Progress, « Ripol Klassik », 2001. Article sur la protection des monuments « ohrana pamjatnikov ».

14. Ščenkov, *Pamjatniki arhitektury v dorevoljucionnoj Rossii...* ; Chtekoev Alexandre, « Histoire de la restauration », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 62-66. Parmi les restaurateurs célèbres au tournant du XX^e siècle, on trouve les « architectes-archéologues » Sultanov et Pokryškin (formé à l'Académie des arts de Saint-Petersbourg, il participa par exemple aux restaurations de la cathédrale Saint-Dmitrij à Vladimir et de l'église Saint-Sauveur sur la Neredica à Novgorod).

égard, les monuments de la Russie ancienne ne connaissent pas un sort privilégié, d'autant plus que le personnel de l'Église, à l'image du plus grand nombre, se montre apparemment peu soucieux de leur valeur patrimoniale¹⁵. Néanmoins, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, ces monuments bénéficient d'un climat favorable, celui de la redécouverte de l'héritage médiéval, symbolisée par le style néo-russe¹⁶, du développement de la *kraevedenie*, [études régionales] et de la collecte du patrimoine populaire. Ainsi, des voyageurs érudits, des artistes, des architectes, des historiens, ou encore des pèlerins sillonnent les terres russes en quête de vestiges, d'icônes, d'architecture en bois, ou de curiosités ethnographiques, dorénavant en vogue¹⁷. Ce mouvement s'inscrit en partie dans un contexte plus large de recherche identitaire aux accents nationaux, voire néo-slavophiles. Aussi observons-nous quelques similitudes avec la redécouverte de la Russie ancienne qui eut lieu pendant le Dégel.

Les événements révolutionnaires, qui supposent la destruction des signes de l'Ancien Régime, n'ont bien sûr pas épargné les monuments. Le rapprochement avec la Révolution française¹⁸ est à bien des égards frappant : iconoclasme, confiscation, inventaire et préservation vont de pair. Ainsi, dès l'avènement de la Russie soviétique, l'État entreprend une politique patrimoniale qui, d'un côté, tente de mettre en place un système centralisé de protection des monuments¹⁹ comprenant des édifices de la Russie ancienne désormais nationalisés²⁰, mais qui, de l'autre, encourage le rejet du patrimoine pré révolutionnaire²¹ au profit d'une architecture

15. A. V. Rabotkevitch, « K zaščite drevnostej ot cerkovnikov », *Arhiv nasledija*, M. : Institut Nasledija, 2000, p. 260-266. Précisons que la conservation des monuments religieux assurée initialement par l'administration diocésaine est confiée à partir des années 1860 à la Commission impériale pour la protection des monuments historiques. Le clergé demeure tout de même à l'origine de plusieurs requêtes concernant la conservation ou la restauration des monuments cultuels.

16. Dimitri Shvidkovsky, « Entre Orient et Occident », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 9-19. La cathédrale du Christ-Sauveur (1827-1883) de Konstantin Ton et plusieurs bâtiments de la Place Rouge — dont, l'actuel GUM (1889-1893), la Douma municipale (1890-1892) et le Musée historique (1875-1881) — sont représentatifs de ce style dit russe ou néo-russe.

17. « Les études régionales en Russie : Origines, crise, renaissance (1880-1990) », *Cahiers slaves*, (6), 2002.

18. Poulot Dominique, *Patrimoine et musées : L'institution de la culture*, P. : Hachette, Carré Histoire, 2001, p. 57-61.

19. Le 5 octobre 1918 est promulgué un décret du Conseil des commissaires du peuple concernant l'inventaire, l'enregistrement et la protection des monuments d'art et du passé. Pour plus de précisions, voir Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija Rossii...*, p. 48.

20. Les biens de l'Église, proclamés biens d'État le 20 janvier 1918, font l'objet d'une campagne de confiscations à partir de 1922, notamment sous le prétexte de la mobilisation nationale en faveur des régions sinistrées par la famine ; Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija Rossii...*, p. 53-54. Une situation paradoxale qu'il convient de mentionner : « les persécutions menées contre l'Église ont d'abord stimulé l'action restauratrice en créant les conditions souhaitables pour une étude archéologique minutieuse de quelques églises anciennes et d'icônes inaccessibles auparavant en raison de l'hostilité de l'Église ». Voir Sergueï Podiapolsky, « Les principes aujourd'hui », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 67-70.

21. Les monuments les plus visés sont ceux qui incarnent l'autocratie et la religion, à savoir les palais, les propriétés (*usad'by*), les kremlins, les églises, etc.

monumentale incarnant la construction du socialisme en marche²². Dans ce contexte, les monuments religieux s'intègrent particulièrement mal à la nouvelle représentation du passé que le régime tente de forger, parallèlement à l'obsession de la perte culturelle qu'ils font naître. Cette ambiguïté perdure tout au long de la période soviétique et se manifeste de manières diverses. Ainsi, une histoire précise de la destruction et de la déprédation des monuments religieux inspirant tour à tour la méfiance, le rejet ou l'indifférence, dans un contexte de lutte anti-religieuse plus ou moins soutenue, est nécessaire à condition de montrer combien cette histoire, tissée de vicissitudes paradoxales et de non-dits, est également traversée de multiples initiatives, certes moins visibles, de protection et de valorisation de ce patrimoine.

Du point de vue institutionnel, la gestion des monuments dépend du Département pour les affaires des musées et la protection des monuments de l'art et du passé auprès du *Narkompros*, [Commissariat à l'Instruction publique]²³. Ce département, qui organise entre autres la législation, l'enregistrement et la conservation des biens culturels, est soutenu dans sa tâche par les instituts des musées et des excursions, les ateliers centraux de restauration (CGRM, Central'nye gosudarsvennye restavracionnye masterskie), l'Académie russe d'histoire de la culture matérielle (RAIMK, Rossijskaja akademija istorii material'noj kul'tury)²⁴ et le Bureau central d'études de la région (CBK, Central'noe bjuro kraevedenija). Ces trois dernières structures ont joué un rôle important dans la sauvegarde des monuments de la Russie ancienne dans l'entre-deux-guerres, même si leur action fut affaiblie sous le poids des instances supérieures, surtout dans les années trente.

Un des objectifs majeurs de la RAIMK créée en 1919 est l'étude des monuments d'architecture en tant que témoins de cette culture matérielle. Composée de nombreux spécialistes du patrimoine formés avant la Révolution, dont N. B. Baklanov, I. E. Grabar'²⁵, ou K. K. Romanov, la RAIMK est plus particuliè-

22. Christina Lodder, « Lenin's Plan for Monumental Propaganda », in Matthew Cullerne Brown and Brandon Taylor (eds.), *Art of the Soviets: New Perspectives on Post-revolutionary Soviet Art*, Manchester University Press, 1993, p. 16-32. Ce chapitre est consacré au plan de propagande monumentale du 12 avril 1918 : il préconisait la destruction des monuments tsaristes qui devaient être remplacés par des statues de figures révolutionnaires, d'activistes sociaux ou encore de représentants de la culture. Finalement, le Plan ne fut pas réalisé dans son ensemble, de même qu'il y eut plus de démolitions que de nouvelles constructions.

23. Aurélie Gosselin, *La politique des musées russes, 1917-1991*, P. : Larousse, 1993, p. 10. Le Département pour les affaires des musées et la protection des monuments de l'art et du passé, créé le 28 mai 1918 et plus couramment appelé Département des musées, fut dirigé jusqu'en 1927 par N. I. Trockaja.

24. La RAIMK, Rossijskaja akademija istorii material'noj kul'tury, devient en 1926 la GAIMK, Gosudarstvennaja akademija istorii material'noj kul'tury, Académie d'État d'histoire de la culture matérielle.

25. Igor E. Grabar' (1871-1960), éminent spécialiste de l'art, que l'on rencontre tout au long de notre étude : à la fois peintre, historien de l'art (auteur d'une *Histoire de l'art russe*, ouvrage de référence, édité en 1909-1916 et réédité en 1953-1969), spécialiste des questions de restauration et en charge de nombreux postes au sein ou à la tête d'instances du patrimoine : membre du Département des affaires des musées et de la protection des monuments, des ateliers de restau-

rement chargée de la sélection des monuments d'architecture²⁶ à mettre sous la protection de l'État d'après des critères scientifiques. Sa mission se heurte souvent au contrôle du *Narkompros* et du *Gosplan* qui ne valident pas les listes de monuments proposées ou les réduisent pour des questions de budget, de priorité ou de propagande; or, il s'agit souvent de monuments anciens menacés de destruction et de transformation ou d'édifices culturels délabrés, encore ouverts au culte²⁷. Les lettres de réclamations des grandes personnalités de la RAIMK²⁸ ou de la population locale n'y font rien ainsi que l'indique cet extrait d'une lettre des habitants de Zlatoust (région de l'Oural) adressée en 1933 à M. I. Kalinin pour le supplier, en dernier recours, d'empêcher le soviet de la ville de détruire leur cathédrale *chère et bien-aimée* :

Nous ne pouvons plus nous taire [...] Soulagez le cœur lourd de plusieurs milliers d'habitants de la ville et donnez l'ordre urgent au Soviet de notre ville de stopper le démontage du toit et la destruction de la cathédrale, et si possible, de redonner la jouissance du lieu à l'ancienne communauté de croyants, ou si ce n'est pas possible, au moins d'épargner et de conserver la cathédrale, en tant que monument ancien construit par nos grands-pères et arrière-grands-pères.

Les ouvriers de l'usine Zlatoust.²⁹

La cathédrale sera finalement détruite. Ce phénomène de résistance spontanée est loin d'être unique même si l'historiographie soviétique rapporte plus volontiers les cas de destructions volontaires de monuments religieux sous les encouragements du peuple.

Défenseurs de l'héritage culturel, les « ethnographes régionaux » ou *kraevedy* effectuent également un travail d'inventaire et de conservation des monuments de la Russie ancienne, mais la mainmise politique sur leur science et la répression qu'ils endurent dans les années trente réduisent considérablement leur activité patrimoniale³⁰.

Le durcissement de la lutte anti-religieuse³¹, l'évolution de la propagande stalinienne et le contexte d'urbanisation massive et de modernité architecturale font de

ration centraux ou encore président après-guerre de l'Institut d'histoire de l'art et du Soviet méthodique et scientifique pour la protection des monuments de la culture, (Académie des sciences). Il consacra la plus grande partie de sa vie à la protection des monuments anciens conformément à son exhortation de 1919 : *Dlja čego nado sohranjat' i sobirat' sokrovišču iskusstva i stariny* [Pourquoi faut-il conserver et collectionner les trésors de l'art et du passé], M. : 1919). Voir *Rossijskaja Muzejnaja Enciklopedija*.

26. Ščerkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 188-196.

27. Rabotkevič, « K zaščite drevnostej... », p. 260-266.

28. O. Ju. Tinina, « Dejatel'nost' rossijskoj akademii istorii material'noj kul'tury po ohrane pamjatnikov v 1920-1930 gody », *Arhiv nasledija*, M. : Institut Nasledija, 1999, p. 292-301.

29. Gosudarstvennyj arhiv Rossijskoj Federatsii (GARF), f. A-2306, op. 70, d. 1041, l. 7-8, fonds du Glavnauka (Narkompros RSFSR).

30. G. D. Zločevskij, « Razgrom kraevedenija v 1927-1936 godah », *Arhiv nasledija*, M. : Institut Nasledija, 2002, p. 204-214.

31. Nous distinguons la politique anti-ecclésiastique des années 1921-1924 de la politique anti-religieuse qui débute à la fin des années vingt.

la Russie stalinienne la période la moins propice à la protection des monuments anciens. En 1931, à Moscou, le dynamitage spectaculaire de la cathédrale du Christ-Sauveur — qui devait laisser place au Palais des Soviets — témoigne d'une volonté de destruction manifeste à l'égard des monuments religieux³², sans oublier la transformation de nombreuses églises en musées anti-religieux (cathédrale Saint-Isaac à Leningrad, 1930) ou en musées de la Religion et de l'Athéisme (cathédrale Notre-Dame-de-Kazan à Leningrad, 1932). La création, en 1932, du Comité pour la protection des monuments révolutionnaires et culturels³³ suggère, quant à elle, une politique patrimoniale tournée essentiellement vers les monuments incarnant le socialisme.

La guerre n'interrompt pas la politique patrimoniale. Au-delà des affaires courantes, une Commission pour l'enregistrement et la protection des monuments d'art est créée le 26 avril 1942, au sein du Comité des affaires de l'art³⁴. Elle est chargée d'évaluer les dégâts matériels subis par les monuments et d'organiser leur restauration. Cette commission établit de nombreuses listes de monuments, principalement à Leningrad (palais, Musée Russe...) et dans les villes anciennes sinistrées (forteresses, monuments religieux...)³⁵. Mais la sélection des monuments restaurés dans l'immédiat après-guerre est restreinte par rapport aux listes pré-établies, étant donné l'étendue des pertes matérielles et la priorité donnée aux situations les plus urgentes comme la subsistance de la population et la reconstruction des logements et des grands ensembles urbains, phénomène que l'on retrouve dans plusieurs pays européens³⁶. Précisons que cette commission temporaire se situe dans un mouvement d'ensemble consistant à inventorier les exactions commises par l'occupant allemand et qui génère, en novembre 1942, la Commission extraordinaire d'État pour l'investigation des crimes de guerre commis par les Allemands sur le territoire soviétique³⁷. Parallèlement, la GUOP, Glavnoe upravlenie ohrany pamjatnikov [Direction générale de la protection des monuments], est fondée en

32. Catherine Gousseff, « Requiem pour le temple », in *Moscou (1918-1941), De l'homme nouveau au bonheur totalitaire*, P. : Autrement, 1993, p. 130-145.

33. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija...*, p. 68.

34. À partir des années trente, la protection des monuments subit plusieurs remaniements institutionnels. Le Comité des affaires de l'art composé en 1936 gère dès lors la protection des monuments. Parallèlement est créée, en 1939, la Commission pour la protection et la restauration des monuments d'architecture au sein de l'Académie d'architecture. Voir Šcenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze* ..., p. 80 ; Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija...*, p. 68.

35. Rossiiskij gosudarstvennyj arhiv literatury i iskusstva (RGALI), f. 962, op. 11, d. 32, 1942-1944, fonds du Comité des affaires de l'art ; S. Davidof, J. Matzulevič, « La protection des monuments culturels et des richesses des musées en URSS au cours de la Seconde Guerre mondiale », *Museum*, 9 (4), 1956.

36. Patrice Gourbin, « Le service des monuments historiques face à la reconstruction après la Seconde Guerre mondiale », in Philippe Poirier et Loïc Vadelorge, eds., *Pour une histoire des politiques du patrimoine*, P. : La Documentation française, Comité d'histoire du ministère de la Culture, 2003.

37. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija...*, p. 77-78, 156.

1943 au sein du Comité des affaires architecturales, lui-même nouvellement créé³⁸ et qui devient après-guerre la principale instance de protection et de restauration des monuments d'architecture³⁹. À l'œuvre jusqu'en 1951, elle se consacre à la restauration des villes endommagées par la guerre, telles que Novgorod, Pskov, Smolensk, Kiev ou encore Leningrad, mais aussi au patrimoine de la Russie ancienne en général⁴⁰.

La Seconde Guerre mondiale, à travers ces nombreuses destructions de monuments — parfois irrémédiables —, l'élan patriotique, le traumatisme de rupture et le difficile processus de reconstruction qu'elle provoque, influent à long terme sur le degré de conscience patrimoniale de la société soviétique. En outre, l'après-guerre voit se confirmer l'option conservatrice du régime stalinien qui puise largement son idéologie grand-russe dans les vestiges du passé.

On trouve une conséquence institutionnelle de ces évolutions dans une série d'arrêtés pris, d'une part, le 22 mai 1947 par le Conseil des ministres de RSFSR, sur la protection des monuments d'architecture, et, d'autre part, le 14 octobre 1948 par le Conseil des ministres d'URSS, sur la protection des monuments de la culture et sur les mesures pour l'amélioration de la protection des monuments de la culture⁴¹. Tandis que le premier acte législatif témoigne de la reconnaissance explicite des monuments de la Russie ancienne en tant que monuments d'architecture et richesse nationale⁴², le second, plus complet, réorganise la protection des monuments en URSS et propose une définition et une classification des monuments de la culture⁴³. Ce dernier constitue également, en avril 1949, au sein de l'Institut d'histoire de l'art, le Conseil de recherches méthodiques et scientifiques sur la protection des monuments de la culture, chargé de la gestion scientifique de la conservation et des recherches sur les monuments de la culture, de l'amélioration des méthodes de restauration et de la classification scientifique des monuments. Le sténogramme d'un plenum de ce Conseil daté de 1949 et présidé par Igor Grabar' offre une vision plus concrète de l'état de la protection des monuments et des mesures de 1948 le

38. Le Comité des affaires architecturales est formé en 1943 et dissout en 1949. Sa fonction concernant les monuments architecturaux sera transmise en 1949 au ministère de la Construction urbaine. Voir Ščenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 293.

39. Rossijskij gosudarstvennyj arhiv ekonomiki (RGAE), f. 9588, op. 1, d. 18, l. 101, fonds de la Direction de la protection des monuments d'architecture (GUOP).

40. Ščenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 325-498. Un chapitre de cet ouvrage est consacré à la restauration des monuments dans les régions les plus touchées par la guerre ; Igor Grabar', « The Restoration of Russian Architectural Monuments », *American Slavic and East European Review*, 4 (1/2), août 1945, p. 182-184.

41. RGALI, f. 962, op. 11, d. 41, 1948.

42. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija...*, p. 82-84.

43. Classification des monuments culturels : les monuments d'architecture, la sculpture monumentale, les monuments historiques, archéologiques et commémoratifs. Les monuments protégés sont désormais classés en deux catégories : ceux de la première, correspondant aux œuvres de renommée mondiale, sont placés sous la direction de l'État fédéral ; ceux de la deuxième relèvent des organes locaux. Voir Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija Rossii...*, p. 85-87.

concernant⁴⁴. En effet, il s'agit d'un point de vue d'experts du patrimoine — architectes, restaurateurs, historiens de l'art, archéologues, etc. — soulignant les dysfonctionnements et les contradictions d'un système qui est loin d'être efficace. Les principaux problèmes soulevés lors de cette réunion concernent le manque de moyens, d'effectifs, de coordination et de coopération des différents services. Par exemple, on assiste à des querelles au sujet de destructions de monuments anciens que certains, dont le Comité des affaires architecturales, jugent nécessaires du point de vue urbanistique et qui se déroulent sans concertation aucune. Les spécialistes présents se plaignent de la difficulté de protéger et de restaurer les monuments en général, trop peu inspectés et mal entretenus, et de leur utilisation fréquente à des fins autres que patrimoniales. Ils envisagent donc de réclamer davantage de personnel, une sanction pénale sévère et effective empêchant les déprédations de monuments, ou encore leur « passeportisation » systématique. Enfin, en tant qu'experts ne se satisfaisant pas de simples mesures de sauvegarde, ils souhaitent la mise au point de méthodes modernes de conservation, ce qui requiert une collaboration étroite avec diverses disciplines scientifiques et techniques.

Qu'en est-il de l'évolution de la perception patrimoniale de la société soviétique après-guerre ? Plusieurs personnalités dénoncent, à cette époque, le manque d'intérêt de la société pour son patrimoine. À ce sujet, le Mémorandum sur les monuments anciens de la région de Vladimir adressé en 1945 par le grand physicien P. L. Kapica au secrétaire du Comité central du Parti communiste, G. M. Malenkov, est emblématique. Kapica y décrit sa découverte des vieilles pierres en Europe avant-guerre et la prise de conscience qui s'ensuivit concernant les monuments anciens de son propre pays, trop méconnus jusqu'alors, en dépit de leur grande valeur patriotique et historique. À la fin de sa note, il pose quatre questions essentielles et invite Malenkov à visiter les monuments anciens afin de ressentir le fort sentiment patriotique et nostalgique qu'ils inspirent :

1. Nos monuments méritent-ils qu'on leur prête attention ?
2. Pourquoi nous, les Russes, connaissons-nous mal nos monuments ?
3. Que fait-on actuellement pour faire connaître ces monuments ?
4. Dans quel état se trouvent ces monuments ?

Notons que ce mémorandum, qui n'a pas eu d'effet direct, n'a été publié dans la presse qu'en 1994⁴⁵.

À la fin de la période stalinienne, quelques indices révèlent cependant que la situation a progressé, au moins dans les coulisses des institutions du patrimoine.

44. RGALI, archives du Conseil de recherches méthodiques et scientifiques sur la protection des monuments de la culture, Présidium de l'Académie des sciences, op. 1, d. 23, l. 141, 1949.

45. Il est effectivement paru dans la revue *Priroda*, n° 4, 1994. La découverte de monuments anciens au-delà des frontières de l'URSS, pendant la guerre a également marqué un certain nombre de Soviétiques, comme l'historien d'architecture P. Tel'tevski qui raconte cette expérience enrichissante, dans le cadre de ses cours ; A. G. Sennikova, « Pamjati professora Prokopija Tel'tevskogo », in *Arhiv nasledija*, Institut Nasledija, M. : 2002, p. 345-352.

Les services de la protection des monuments organisent de plus en plus de missions de spécialistes pour établir l'état des lieux des monuments de la Russie ancienne⁴⁶, ils créent des ateliers locaux de restauration, comme à Vladimir, Novgorod ou Pskov⁴⁷ et engagent une grande entreprise de « passeportisation » des monuments dans toute l'Union Soviétique⁴⁸. Le Conseil de méthode scientifique pour la protection des monuments de la culture manifeste en outre une nette volonté de populariser le patrimoine, grâce à l'édition de livres sur l'architecture qui concernent largement les monuments de la Russie ancienne⁴⁹. Enfin, la phase d'apaisement de la politique anti-religieuse au sortir de la Grande Guerre patriotique liée à la restauration du pouvoir patriarcal a contribué, au moins de manière indirecte, à une meilleure connaissance du patrimoine culturel.

Le Dégel, un tournant dans l'évolution de la protection des monuments de la Russie ancienne ?

Le regain de la lutte anti-religieuse et les nombreuses destructions d'églises qui en découlent, la modernisation urbaine à outrance — à Moscou en premier lieu —, ou l'aversion, souvent exprimée, de Hruščev pour le patrimoine ancien, apparaissent comme autant de facteurs peu favorables à la mise en valeur des monuments de la Russie ancienne. Mais en fait, les démolitions massives, qui ne touchent pas seulement les monuments religieux, et le pragmatisme architectural dominant de cette époque, par leurs effets spectaculaires et la perte historique et culturelle qu'ils impliquent, font naître chez certains une volonté de préservation : il s'agit d'un paradoxe classique que l'on observe dans d'autres pays, notamment en France, à la fin des années soixante (à l'instar de la modernisation de Paris et l'affaire de la destruction des Halles de Baltard⁵⁰). Cette tension entre conservation et modernité⁵¹ est sans doute encore plus forte dans le cas soviétique, étant donné la relation plus

46. RGALI, f. 962, op. 11, d. 37 et d. 39, 1946-1951. Plans d'expéditions et rapports de comités d'expertise.

47. N. D. Nedovič, « Metodičeskaja napravlennost' restavracionnyh rabot v 60-80-e gody », in *Arhitekturnoe nasledie i restavracija*, 1988, p. 7-33.

48. RGALI, f. 962, op. 11, d. 174-205, 1949-1950.

49. Š. E. Ratija, K. P. Dodina, *Ohranjajte pamjatniki arhitektury*, M. : Gosudarstvennoe izdatel'stvo literatury po stroitel'stvu i arhitecture, 1952. De même, en 1951, paraît un périodique spécialisé, intitulé *l'Héritage architectural (Arhitekturnoe nasledstvo)*, consacré à l'architecture religieuse qui perdure à l'époque krouchtchévienne et au-delà. Le Conseil de recherches méthodiques et scientifiques sur la protection des monuments de la culture édite, quant à lui, à partir des années cinquante, une revue, *Pamjatniki kul'tury*, [*Monuments de la culture*] qui rend compte de ses activités et destinée aux experts et aux amateurs du patrimoine. Enfin, en 1946, la GUOP organise un concours d'affiches, intitulé « Protégeons les monuments d'architecture ». Voir sur ce thème, Šcenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 219-221.

50. Andrieux, *Patrimoine et histoire...*, p. 146-149.

51. Stephen V. Bittner, « Remembering the Avant-Garde: Moscow Architects and the 'Rehabilitation' of Constructivism, 1961-1964 », *Kritika*, 2 (3), summer 2001, p. 553-576.

ambiguë de la société soviétique envers ses monuments anciens et religieux. Sous Hruščev, la politique architecturale s'inscrit dans un contexte plus large de dénonciation des excès d'ornementations et du style triomphal de l'époque stalinienne attribués aux architectes. De là, découle une volonté de standardisation des modèles architecturaux plus adaptés à la satisfaction des besoins matériels de la société soviétique de plus en plus urbaine⁵². Ce discours très pragmatique n'est donc pas particulièrement propice à la valorisation esthétique des monuments anciens.

Nous n'allons pas énumérer les nombreux débats concernant la modernisation de Moscou⁵³ dans les années soixante, dont l'épisode du Palais des Congrès construit en 1961 à l'intérieur du Kremlin⁵⁴ — qui impliqua la destruction de vieux monuments — est révélateur. Hruščev aurait fortement encouragé cette politique modernisatrice au détriment du patrimoine ancien, notamment religieux⁵⁵. Il aurait effectivement manifesté plusieurs fois son dédain à la vue de vieilles églises et son mécontentement face aux dépenses engagées pour leur restauration⁵⁶, suivi dans son raisonnement par plusieurs spécialistes du patrimoine, défenseurs de la contemporanéité, et par la plupart des hauts fonctionnaires du Parti qui montrent néanmoins de plus en plus d'intérêt pour la question⁵⁷. Le VOOPK (Vserossijskoe obščestvo ohrany pamjatnikov istorii i kul'tury), organisation sociale chargée de soutenir l'organisme d'État de protection des monuments — en germe dans la première moitié des années soixante — surtout orientée vers le patrimoine ancien, ne verra d'ailleurs le jour qu'en 1966, juste après le départ de Hruščev.

Nous ne possédons pas de chiffres exacts et fiables sur le nombre d'édifices religieux détruits à l'époque du Dégel, et plus généralement pendant la période soviétique, si ce n'est quelques études de cas⁵⁸. Ces chiffres sont d'autant plus difficiles à

52. Catherine Cooke, « Beauty as a Route to "the Radiant Future": Response of Soviet Architecture », *Journal of Design History*, 10 (2), 1997, p. 137-160 ; Susan Reid, « Destalinization and Taste, 1953-1963 », *Journal of Design History*, 10 (2), 1997, p. 177-200.

53. Nikolaj Mitrohin, *Russkaja partija: Dviženie russkikh nacionalistov v SSSR, 1953-1985 gody*, M. : Novoe Literaturnoe Obozrenie, 2003, p. 306-307.

54. Cet épisode fut suivi de la construction de l'hôtel Rossija en 1967 — pour accueillir les congressistes — parmi les églises de Kitaj Gorod. Le journal de tendance nationaliste *Molodaja Gvardija* déplore régulièrement, dans ses colonnes, les constructions modernes, notamment les hôtels, défigurant l'unité architecturale des monuments anciens, à l'exemple du Kremlin, de la même façon qu'elle regrette la destruction des églises ou la pollution du Baïkal, etc. Voir Jack V. Haney, "The revival of interest in the Russian past in the Soviet Union", *Slavic Review*, 32 (1), mars 1973, p. 1-16.

55. A. A. Formozov, *Russkie arheologi v period totalitarizma : istoriografičeskie očerki*, M. : Znak, 2004, p. 295 ; Mitrohin, *Russkaja partija...*, p. 303. Cet argument se fonde sur divers témoignages.

56. Formozov, *Russkie arheologi...*, p. 295.

57. Rossijskij gosudarstvennyj arhiv novejšej istorii (RGANI), Ideologičeskie komissii CK KPSS 1962-1964, f. 5, op. 55, d. 49, 1963-1964, projet de loi sur la protection et l'utilisation des monuments culturels.

58. Piotr Palamarčuk, Sorok Sorokov. *Al'bom ukazatel' vseh moskovskih cerkvej v 4 tomah*, P. : YMCA Press, 1988-1990 ; *Razrušennye i oskvernennye hramy : Moskva i Srednjaja Rossija : s poslesloviiem « Predely vandalizma »*, Frankfurt/Main : Posev, 1980.

établir que ces destructions ne sont pas le résultat d'un mécanisme décisionnel centralisé⁵⁹ ou d'actes volontaires systématiques, de même qu'elles ne touchent pas forcément un monument dans son ensemble. Nous pouvons néanmoins émettre quelques hypothèses à partir de données diverses. Ainsi, d'après l'historien d'art A. M. Komeč, la moitié des 70 000 églises russes auraient été détruites durant toute la période soviétique, dont 300 des 600 que comptait Moscou⁶⁰. Nous ne connaissons pas le pourcentage de ces dernières ayant été détruites au cours de la guerre. Les historiens de l'Église orthodoxe⁶¹, quant à eux, ne donnent pas de chiffres précis pour la période khrouchtchévienne, mais en mesurent l'ampleur, le Dégel étant une des phases les plus destructrices. Enfin, les archives de l'Inspection pour la protection des monuments et celles du VOOPK ne mentionnent que ponctuellement des destructions de monuments ici ou là, dont des édifices religieux. Finalement, ces indications, auxquelles s'ajoutent les dénonciations publiques des actes iconoclastes, nous permettent seulement de confirmer l'importance des destructions de monuments religieux pendant le Dégel. Notons que ces dénonciations sont peu vigoureuses et euphémiques, au-delà de quelques lettres ouvertes d'intellectuels⁶², parmi lesquels on trouve plusieurs membres de la Section moscovite de l'Union des architectes⁶³, ou de rares actions, comme celle du journal satirique *Fitil'* qui réalise en 1962 un film sur le vandalisme retenant l'attention du Comité central⁶⁴. En ce qui concerne les spécialistes du patrimoine, il n'est pas question de dénoncer ouvertement les destructions d'édifices religieux : il s'agit plutôt de vanter publiquement les monuments de la Russie ancienne, tout au plus de regretter leur état d'abandon⁶⁵.

Le nombre d'églises fermées est, quant à lui, un indice clair du regain de la lutte anti-religieuse sous Hruščev, comme nous le montre l'historien Nathaniel Davis en dressant un tableau précis du nombre des églises orthodoxes « enregistrées » c'est-à-dire ouvertes au culte, qui chute de 13 508 en 1959, au début de la campagne anti-

59. Les destructions volontaires résultent de décisions prises par diverses instances, au niveau central, régional et local (urbain), le plus souvent pour établir de nouvelles constructions ; Formozov, *Russkie arheologi...*, p. 297.

60. Komeč, *Sud'ba...*, t. noir, p. 21.

61. Tatiana Chumachenko, *Church and State in Soviet Russia: Russian Orthodoxy from World War II to the Krushchev Years*, New York/London : M. E. Sharpe, The New Russian History, 2002 ; Dimitry Pospelovsky, *The Orthodox Church in the History of Russia*, New York/Crestwood : St Vladimir's Seminary Press, 1998 ; D. Pospelovsky, *A History of Soviet Atheism in Theory and Practice, and the Believer*, 3 vols, Basingstoke, UK : Macmillan, 1987-1988.

62. RGAE, f. 611, op. 1, d. 10, 1959-1967 ; d. 51, 1964-1972, fonds personnel de Vladislav Petrovič Tydman, ingénieur et membre du VOOPK, qui rassemble de nombreux documents (lettres, articles de presse...) sur la protection des monuments et de la nature.

63. RGALI, f. 2466, fonds de la Section moscovite de l'Union des architectes.

64. RGANI f. 5, op. 55, d. 49, l. 66, 1963-1964, plenum du Comité central du parti sur la question idéologique concernant les monuments de la culture.

65. Formozov, *Russkie arheologi...*, p. 295.

religieuse, à 7 500 églises en 1965⁶⁶. Le lien entre la fermeture des églises et leur protection est loin d'être insignifiant : d'une part, la fermeture des églises implique leur transformation, leur abandon ou leur destruction, d'autre part, les églises ayant subi des déprédations sont menacées de fermeture⁶⁷. Finalement, le nombre d'édifices religieux ouverts au culte, faisant l'objet d'une politique de protection et de restauration, est assez faible. À titre d'exemple, en 1968, une liste très instructive recense 36 monuments d'architecture (du x^e au xix^e siècles) dans la ville de Rostov Velikij, située sur l'itinéraire touristique de l'Anneau d'or, dont 28 monuments religieux. Parmi ces derniers, seuls quatre sont ouverts au culte, les autres étant utilisés à des fins diverses : musées (8), entrepôts (8), habitations (4), bibliothèque (1), filiale de l'Institut d'architecture de Moscou (1), centre d'archives (1) ou jardin d'enfants (1)⁶⁸. Autant d'usages qui ne garantissent pas une préservation adéquate⁶⁹.

En dépit de ces nombreuses destructions ou dégradations de monuments, plusieurs mesures et actions destinées à l'amélioration de la protection des monuments⁷⁰ et à la mise en valeur du patrimoine ancien jalonnent la période du Dégel, dans un contexte plus général de développement des institutions culturelles. Les activités de l'Inspection pour la protection des monuments, désormais sous la houlette du ministère de la Culture nouvellement créé (1953), sont en effet de plus en plus tournées vers la conservation, l'étude et la restauration des monuments de la Russie ancienne⁷¹.

Un moment-clé correspond à la création de *muzeji-zapovedniki*, musées-réserves d'histoire, d'art ou d'architecture, en application de l'arrêté de 1948 sur les

66. Davis Nathaniel, « The Number of Orthodox Churches before and after the Khrushchev Antireligious Drive », *Slavic Review*, 50 (3), fall 1991, p. 611-620. Voici un complément de chiffres établis par l'auteur à partir du croisement de plusieurs archives d'État : en 1945, il y aurait 14 100 églises enregistrées ; en 1953, 13 508 ; en 1959, 13 324 ; et en 1961, 11 571. Puis, il estime leur nombre à 7 500 en 1965, soit une baisse considérable.

67. RGALI f. 2329, op. 4, d. 1802, l. 28, 1962, réunion de la Commission de la protection des monuments de la culture dans l'*oblast'* de Vladimir ; RGALI f. 2329, op. 18, d. 422, l. 1-3, 1966, rapport de l'Inspection pour la protection des monuments de la culture.

68. GARF, f. A-639, d. 207, l. 121-123, 1968-69, fonds du VOOPK (Vserossijskoe obščestvo ohrany pamjatnikov istorii i kul'tury), liste des monuments d'architecture situés sur l'itinéraire touristique de l'Anneau d'or dans les régions de Moscou, Iaroslavl', Kostroma, Ivanovo et Vladimir.

69. Précisons que les subventions d'État pour la conservation des monuments sont affectées au budget des organisations qui utilisent ces bâtiments à leurs propres fins.

70. Quelques repères : en 1953, on estime qu'environ 3 000 monuments d'architecture se trouvent sous la protection de l'État. Voir Komeč, *Sud'ba...*, t. noir, p. 20. Si le nombre de monuments sous la protection de l'État s'accroît pendant notre période, il convient d'évoquer une difficulté majeure concernant l'interprétation de ces chiffres : le statut de monument classé ne garantit pas à ce monument une protection systématique sur le terrain. Ainsi, il peut être délaissé, endommagé ou utilisé à d'autres fins que patrimoniales.

71. Les archives de l'Inspection pour la Protection des Monuments de la culture contiennent un nombre croissant de documents (rapports, listes, instructions...) se rapportant aux monuments et à l'art de la Russie ancienne en général, à travers de nombreux inventaires, projets de restaurations, missions d'experts, expéditions, courriers, discussions de spécialistes, ou encore expositions...

mesures pour l'amélioration de la conservation des monuments de la culture autorisant la constitution de ces zones protégées⁷². Ainsi, tous les musées-réserves créés correspondent à des hauts lieux de la Russie ancienne. Les premiers voient le jour en 1958 à Suzdal' et Vladimir, Novgorod, Kostroma, puis à Gorki (Nižni-Novgorod) en 1959, Tobol'sk en 1961, Rjazan' en 1968, Jaroslavl', Rostov et Pskov en 1969⁷³... Seul l'ensemble architectural en bois de Kiži, réalisé au XVIII^e siècle et devenu musée-réserve en 1965, ne fait pas partie, au sens strict, des monuments de la Russie ancienne, même s'il s'en inspire largement. À la lecture de cette liste, nous constatons qu'il s'agit de la plupart des principaux ensembles architecturaux de la Russie ancienne, souvent d'anciennes cités russes⁷⁴, qui ont fait l'objet de l'attention, même minime, des services de protection des monuments depuis 1917. L'exemple du musée-réserve de Suzdal' montrera par ailleurs que la création de ces zones protégées vise avant tout leur exploitation touristique.

Une autre mesure non négligeable renvoie aux résolutions de 1957 et 1960 sur l'amélioration accrue de la protection des monuments de la culture en RSFSR⁷⁵, qui réorganisent les services régionaux de protection pour les rendre plus performants et qui stimulent par la même occasion la protection et la restauration de l'architecture ancienne⁷⁶.

Les grandes dispositions suivantes de préservation seront prises juste après la période khrouchtchévienne : il s'agit des créations du VOOPK en 1966 et de l'Inventaire des monuments d'histoire et de la culture en 1967⁷⁷. Diverses mesures

72. Ces musées-réserves ne sont pas un concept nouveau puisque Kolomenskoe (situé à Moscou, il s'agit du premier musée à ciel ouvert composé d'architecture en bois), la cathédrale Sainte-Sophie de Kiev, ou encore Zagorsk (Sergiev Posad) sont déclarés musées-réserves avant la lettre : le premier dans les années vingt, le second en 1934 et le dernier en 1940 (on rencontre déjà les termes de « monument-musée » ou de « ville-musée »). En outre, parmi les monuments qui forment les musées-réserves des années cinquante et soixante, certains sont déjà sous la protection de l'État comme à Pskov ou à Novgorod. En fait, l'arrêté de 1948 donne à la notion « musée-réserve » un contenu juridique et une signification plus larges : les monuments — au sein d'un ensemble architectural — deviennent clairement des objets muséaux. Ajoutons que la notion complexe de *zapovednik*, datant de la période prérévolutionnaire, renvoie autant à la protection des monuments qu'à celle de la nature, mais selon des modalités et un contexte juridique différents (le *muzej-zapovednik* ne s'apparente pas au *zapovednik*). Le début des années soixante n'est d'ailleurs pas favorable au développement des réserves naturelles. Pour plus de détails, on se reportera à Weiner, *A Little Corner of Freedom*..., p. 296.

73. *Rossijskaja Muzejnaja Enciklopedija*.

74. Ces musées-réserves ne sont pas forcément des ensembles urbains puisque le monastère de Kirilo-Belozerski est déclaré musée-réserve en 1968. Dans les années soixante-dix, c'est au tour des îles Solovki ou encore du monastère de Valaam. Dans les musées-réserves, on trouve parfois du patrimoine « déplacé », notamment des ensembles architecturaux en bois provenant de régions plus ou moins proches.

75. Poljakova, *Ohrana kul'turnogo nasledija*..., p. 92.

76. GARF, f. A-501, op. 2, d. 2427, 2835, 3488, 3489, 1958-1961, fonds de la Direction des musées et de la protection des monuments du ministère de la Culture de la RSFSR.

77. RGALI, f. 2465, op. 2, d. 71, 1967, fonds de l'Institut d'histoire de l'art. Voir Andrej Sterligov, « L'Inventaire des monuments historiques et culturels », *Monuments historiques*, n° 179, 1992, p. 29-32 ; Alexandre Rjabov, Pavel Horošilov, « L'organisation du système d'inventaire des monuments historiques et culturels de l'URSS, à l'aide de l'ordinateur, en application de la loi de l'URSS sur la préservation des monuments historiques et culturels »,

sont néanmoins en germe dès la fin des années cinquante, si l'on se réfère par exemple aux prémices du VOOPK. De 1957 à 1964, plusieurs courriers du ministère de la Culture adressés au Comité central du parti et au Conseil des ministres, dans le cadre de projets sur l'amélioration de la protection du patrimoine culturel⁷⁸, envisagent en effet la création d'une organisation sociale de protection des monuments qui soutiendrait les organes de l'État, et qui s'inspirerait d'organisations sociales locales déjà existantes, comme en Géorgie (depuis 1959) ou en Azerbaïdjan (1962)⁷⁹. Ces textes soulignent en outre l'importance de la prise en compte des monuments de la Russie ancienne dans l'amélioration des mesures de préservation.

De manière générale, la valorisation de l'architecture de la Russie ancienne s'inscrit dans un mouvement plus large de redécouverte de l'art et de la culture de la Russie ancienne. L'intérêt porté aux icônes et aux fresques en est une manifestation majeure⁸⁰. Les instances du patrimoine accompagnent une nouvelle fois ce courant, tout en construisant un discours stéréotypé sur la grande valeur artistique des icônes qui oblitère leur caractère spirituel. L'Inspection pour la protection des monuments organise par exemple des expéditions scientifiques à la recherche d'objets d'art anciens⁸¹ et participe à la création du musée Andrej Rublev dans le monastère Spaso-Andronikov qui est ouvert au public à partir de 1960⁸². Cette même année, un Groupe pour l'étude de l'art de la Russie ancienne se forme à l'Institut d'histoire de l'art, impulsé par I. E. Grabar⁸³. Enfin, de nombreuses publications sur l'iconographie et l'architecture de la Russie ancienne voient le jour⁸⁴.

Cahiers de l'Inventaire, Actes du colloque sur les inventaires des biens culturels en Europe, P. : Nouvelles Éditions latines, 1984, p. 439-443. Il s'agit de l'organisation d'un inventaire ou d'un corpus (*svod*) méthodique et systématique — étude complète et détaillée — de tous les types de monuments, classés ou non, réalisé principalement par l'Institut d'histoire de l'art. Cet inventaire fut entrepris à l'initiative de deux historiens de l'architecture, Ivan Makovjetskij et Oleg Švidkovskij.

78. RGANI, f. 5, op. 39 Section de la culture, d. 49, l. 70-74, 1957, lettre du ministre de la Culture N. Mihajlov ; RGANI, f. 5, op. 55 Section idéologique, d. 49, l. 38-44, 1963-1964, lettre du ministre de la Culture E. Furceva.

79. Les républiques soviétiques telles que la Géorgie, l'Azerbaïdjan, ou encore la Lituanie, ont eu une influence certaine dans le développement de la protection du patrimoine en URSS, dans un contexte spécifique de revendication nationale. Entretien avec Dmitrij Švidkovskij, architecte à l'Institut d'architecture de Moscou, 5 décembre 2005.

80. D. S. Likhachev, « Further Remarks on the Problem of Old Russia Culture », *Slavic Review*, 22 (1), 1963, p. 115-120.

81. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 422, l. 5, 18, 1964, instructions concernant l'organisation d'expéditions pour la collecte et la restauration de l'art de la Russie ancienne.

82. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 615, 1956, projet concernant le musée-réserve Andrej Rublev ; GARF, f. A-501, op. 1, d. 959, 1955, documents divers faisant l'état des lieux architectural du monastère Spaso-Andronikov.

83. RGALI, f. 2465, op. 2, d. 506, 1960, protocole de réunion du Groupe pour l'étude de l'art de la Russie ancienne.

84. GARF, f. A-639, op. 1, d. 124, 1967. Des bibliographies dressées par le VOOPK concernant la protection et la propagande des monuments d'histoire et de la culture de RSFSR mettent bien en évidence le flux soudain de livres à ce sujet au cours de la décennie.

Les intellectuels russophiles et la question des monuments de la Russie ancienne

Argument de recherche scientifique et culturelle pour les uns, figure obsolète pour les autres, le patrimoine de la Russie ancienne se révèle un enjeu plus important et plus complexe dans les années soixante, mêlant des aspirations à la fois contradictoires et convergentes : patrimoniales, nationalistes, patriotiques, culturelles, touristiques, voire religieuses, tout cela dans un climat particulier de réinsertion du passé russe dans l'histoire soviétique, de nostalgie, d'espoir puis de désillusion vis-à-vis de la déstalinisation ou encore de rejet de la modernisation et de l'urbanisation⁸⁵. Ce tournant passéiste est propice au développement d'un mouvement dit « russophile »⁸⁶. Au sein de ce groupe aux contours flous, on trouve des historiens, des écrivains, des architectes ou encore des archéologues qui utilisent l'argument patrimonial comme un moyen relativement commode de contester le mépris du passé par les autorités et de prôner la culture nationale russe, tout en avertissant des réelles menaces qui pèsent sur les vieux monuments et les icônes.

Les œuvres de l'écrivain Vladimir Solouhin, reconnu dès la fin des années cinquante, illustrent bien ce mouvement : ainsi, son récit *Vladimirskie proselki*, écrit en 1956-1957, met en scène avec lyrisme le patrimoine de la Russie ancienne, notamment les églises de campagne « abandonnées » de cette région, à l'image de celles, parfois encore intactes, des lieux reculés du nord de la Russie, qu'il faut sauver de l'oubli et préserver des fléaux de la modernité⁸⁷. Plus tard, dans *Pis'ma iz Russkogo muzeja*, paru en 1966 dans le journal de tendance nationaliste *Molodaja Gvardija* — qui propose par ailleurs une rubrique « *Beregite našu svjatinju* » [Préservez nos reliques sacrées]⁸⁸, V. Solouhin prône plus largement l'art ancien tout en dénonçant la tentative d'effacement dont il fut l'objet, illustré par les collections maigres et peu valorisées des musées ou par la destruction du paysage

85. Denis Kozlov, « The Historical Turn in Late Soviet Culture: Retrospectivism, Factography, Doubt, 1953-1991 », *Kritika*, 2 (3), summer 2001, p. 577-600; Thomas E. Bird, « New Interest in Old Russian Things : Literary Ferments, Religious Perspectives and National Self-Assertion », *Slavic Review*, 32 (1), mars 1973.

86. Nous privilégierons dans cette étude le terme de « russophile », ainsi que se définissent eux-mêmes les partisans de ce mouvement — sur cette question, voir Alexis Berelowitch, « Des slavophiles aux russophiles », *Revue d'études slaves*, 2, 1981, p. 233-244 — plutôt que celui de « nationaliste », catégorie d'étude forgée *a posteriori* — trop restrictive et qui peut prêter à confusion — employée néanmoins par les principaux historiens qui ont fait ressortir le lien entre préservation du patrimoine et nationalisme, notamment John B. Dunlop, *The Faces of Contemporary Russian Nationalism*, Princeton, N.J.: Princeton University Press, 1983; Yitzhak M. Brudny, *Reinventing Russia : Russian Nationalism and the Soviet State 1953-1991*, Cambridge, Massachusetts/London : Harvard University Press, 1998; Nikolaj Mitrohin, *Russkaja partija*..., p. 300-356.

87. Vladimir Solouhin, *Sobranie Sočinenij, Vladimirskie Proselki* [Les chemins de Vladimir], t. 1, et *Pis'ma iz Russkogo muzeja* [Lettres du Musée russe], *Vremja sobirat' kamni*, t. 3, M. : Hudožestvennaja Literatura, 1984. Vladimir Solouhin fait partie du mouvement dit des ruralistes (*derevenščiki*) ainsi qu'on le nommera plus tard. Les *derevenščiki* sont partisans de la cause préservationniste en général (protection des monuments et de la nature).

88. « Pism'a iz Russkogo muzeja », *Molodaja Gvardija*, n° 9 et 10, 1966.

architectural moscovite (à travers la disparition de ses coupoles ou la soviétisation de ses lieux anciens...) et souhaite par la même occasion faire connaître cet art qui mérite l'attention du plus grand nombre.

Certains contemporains des années soixante et soixante-dix n'hésitent pas à qualifier de mode cet engouement pour le passé, à l'image de ces nombreux intellectuels moscovites qui voyagent à travers la Russie ancienne, se rendent dans des coins perdus, collectionnent et exposent des objets anciens ou traditionnels dans leurs appartements, notamment des objets de l'orthodoxie et de l'artisanat⁸⁹, alors que la majorité de la population se débarrasse de ses vieilleries.

La plupart de ces russophiles, défenseurs des monuments anciens essentiellement culturels, s'attachent à la valeur patriotique, esthétique et spirituelle de ces derniers. Il est cependant difficile de percevoir l'importance qu'ils confèrent à leur signification proprement religieuse. Par ailleurs, plusieurs initiatives de croyants attachés ou non aux idées russophiles, suggèrent le poids non négligeable de ces acteurs dans la préservation du patrimoine culturel⁹⁰.

Ces tendances russophiles sont à l'origine de la création, en 1964, du Club « Rodina », composé essentiellement d'étudiants, qui organise des voyages et des conférences sur la Russie ancienne, mais elles sont surtout à la source du VOOPK, Vserossijskoe obščestvo ohrany pamjatnikov istorii i kul'tury, [Société pour la protection des monuments d'histoire et de la culture de la RSFSR]. Il s'agit d'une organisation de masse fondée en 1965, active dès 1966, appelée à soutenir les organes de l'État chargés de la conservation des monuments⁹¹. Sa création n'est pas sans lien avec la présence de membres sensibles à la question nationale au sein du nouveau Politburo, D. S. Poljanskij et A. N. Čelepin⁹². Ceux qui ont inspiré cette organisation, parmi eux le restaurateur P. D. Baranovskij (figure centrale), le peintre I. S. Glazunov ou encore l'écrivain L. M. Leonov⁹³, n'en deviennent pas les têtes pensantes, mais sont remplacés par de fidèles serviteurs du parti peu au fait de la cause préservationniste et avant tout soucieux du message patriotique et « conservateur » véhiculé par la sauvegarde du patrimoine russe et soviétique, ce qui déplaît fortement aux initiateurs et partisans du mouvement. Certains d'entre eux, dont V. Solouhin, protestent et écrivent une lettre au journal *Literaturnaja Gazeta*,

89. D'après les témoignages de Efim Dorošč, « Obrazy Rossii », *Novyj Mir*, n° 3, 1969 et d'Aleksandr Janov, *The Russian New Right : Right-wing Ideologies in the Contemporary USSR* (Berkeley : Institute of International Studies), 1978, p. 12 : « Soudain, chacun s'aperçut que la paysannerie du nord-est de la Russie — le berceau de la Russie — dépérissait. Des jeunes gens se mirent à faire le tour des villages moribonds pour recueillir des icônes et bientôt, à Moscou, il n'y eut presque plus aucun foyer d'intellectuels qui ne fut décoré de symboles de l'orthodoxie russe. L'écrivain Vladimir Solouhin parut à la Maison des écrivains avec une bague à l'effigie de Nicolas II ».

90. Dunlop, *The Faces of Contemporary Russian Nationalism...*, p. 35, 70.

91. GARF, A-639, op. 1, d. 5, d. 6-7, 1966, sténogramme du congrès fondateur du VOOPK tenu le 8-9 juin.

92. Dunlop, *The Faces of Contemporary Russian Nationalism...*, p. 38.

93. Mitrohin, *Russkaja partija...*, p. 315-319.

affirmant que parmi les fondateurs du VOOPK se trouvent trop de bureaucrates ayant davantage participé à la destruction d'églises qu'à leur sauvetage⁹⁴.

Le VOOPK a des objectifs analogues à ceux de l'Inspection pour la protection des monuments qui se reflètent à travers ses différentes sections : monuments d'histoire, architecture et restauration, propagande, instruction et plan⁹⁵. La spécificité de cette organisation repose donc sur sa volonté de popularisation de la cause préservationniste en RSFSR, grâce à la création d'itinéraires touristiques (l'Anneau d'or)⁹⁶, à la formation de détachements de jeunes (chantiers d'études et de restauration)⁹⁷, à l'édition de brochures propagandistes⁹⁸ ou encore à la promotion de l'artisanat traditionnel⁹⁹. Malgré son caractère officiel et le contrôle immédiat qu'il subit comme la plupart des organisations sociales, le VOOPK, qui compte 7 millions d'adhérents en 1972¹⁰⁰ a participé activement à la redécouverte des monuments de la Russie ancienne.

De la pluralité des conceptions patrimoniales parmi les experts

La revalorisation de l'héritage culturel aboutit logiquement à une mythification de l'histoire de la protection du patrimoine en URSS, et plus simplement des monuments, émanant des autorités, mais surtout des spécialistes désireux, entre autres, de faire oublier les nombreuses dégradations occasionnées par le régime soviétique et de convaincre ainsi de l'importance de la prise en compte du patrimoine par les autorités et la société en général. La fabrication de ce discours de légitimation s'appuie sur la mise en avant des principes, réinventés et amplifiés, de Lenin et de Lunačarskij en faveur du patrimoine culturel qui appartient à tous et qui englobe la plupart des monuments prérévolutionnaires. Ce retour aux normes léninistes prône

94. Dunlop, *The Faces of Contemporary Russian Nationalism...*, p. 69.

95. GARF, A-639, op. 1, d. 8, 1966.

96. GARF, A-639, op. 1, d. 207, d. 251, 1968-1969, sténogramme, rapports, listes, schémas, lettres, etc. sur la création de l'Anneau d'Or, itinéraire touristique au nord-est de Moscou.

97. GARF, A-639, op. 1, d. 267, 1969, rapports de détachements d'étudiants de formation le plus souvent scientifique, sur le travail de restauration des monuments d'histoire et de la culture, aux Solovki, à Suzdal', Kiži, Rostov-Velikij, Jaroslavl', Optino Pusti, Kirilo-Belozerski, etc., et sur l'organisation de ces détachements. De manière plus générale, on observe, dans la société soviétique, de nombreuses initiatives de citoyens, étudiants ou non, qui participent, en tant qu'« amateurs », à des chantiers archéologiques.

98. Exemple de revue: *Pamjatniki Otečestva*.

99. Andrew Jenks, « Palekh and the Forging of a Russian Nation in the Breznev Era », *Cahiers du Monde russe*, 44 (4), octobre-décembre 2004.

100. Dunlop, *The Faces of Contemporary Russian Nationalism...*, p. 38 ; Bird, « New Interest in Old Russian Things... », 130 millions de roubles auraient été attribués pour la sauvegarde des monuments de la RSFSR de 1967 à 1972.

La popularité non négligeable de la cause préservationniste en URSS dans les années soixante et soixante-dix n'est pas spécifique à ce pays si l'on se réfère par exemple au succès du Touring Club Français (TCF) qui promeut de nombreuses associations ou initiatives de sauvegarde et de restauration des monuments anciens comme « Remparts ».

par le VOOPK et qui accompagne la mise en valeur du patrimoine ancien est donc sensé s'opposer au contexte des années trente où l'on assista à « la propagation d'une attitude nihiliste vis-à-vis du patrimoine culturel, en particulier vis-à-vis de l'architecture culturelle ancienne qui a subi des destructions. Il n'y avait pas alors de propagande concernant le patrimoine culturel. La lutte pour la prise en compte et la restauration des monuments était considérée comme une manifestation de conservatisme et une série de spécialistes de ce domaine furent déportés et éliminés »¹⁰¹.

Ces propos issus d'une réflexion d'experts culturels¹⁰², datant de 1963, sur l'application des principes léninistes concernant le patrimoine historique et culturel et transmise à la Section idéologique du Comité central du parti, sont bien sûr rendus publics sous une forme détournée et atténuée et rejoignent les exhortations de N. Voronin (un des experts) et de I. Grabar' : *Ljubite i ohranjajte pamjatniki drevnerusskoj arhitektury*, [Aimez et protégez les monuments d'architecture de la Russie ancienne], *V zaščitu pamjatnikov prošlogo*, [Pour la défense des monuments du passé]¹⁰³, adoptant un ton consensuel, désormais le pouvoir et les spécialistes sont engagés côte à côte dans la protection des monuments anciens. Le parti intègre également le discours de nombreux experts qui consiste à dissocier la valeur culturelle, historique et artistique des monuments, de leur contenu religieux ; dans cette perspective, la lutte anti-religieuse ne doit plus s'apparenter à la destruction des édifices religieux¹⁰⁴. Il ressort que la perception patrimoniale du parti vis-à-vis des monuments anciens évolue largement, bien qu'en décalage, en fonction des visions et des recommandations des spécialistes qui usent de leur légitimité scientifique et qui n'hésitent pas à réinventer une histoire du patrimoine plus recevable. Autre argument de justification qui suit des logiques proches : les défenseurs du patrimoine dénoncent avec vigueur les destructions nazies et glorifient au contraire les actes patriotiques des Soviétiques qui ont tenté de sauvegarder leurs monuments pendant la guerre¹⁰⁵.

101. RGANI, f. 5, op. 55, d. 49, l. 52, 1963, (secret), information rédigée par plusieurs experts sur l'histoire du patrimoine historique et culturel depuis 1917 et la propagande qui s'y rattache, destinée à la préparation d'un plenum du Comité central du parti sur la question idéologique.

102. Parmi ces experts, on trouve N. N. Voronin, professeur et docteur en histoire (personnage-clé de l'histoire du patrimoine cité plusieurs fois au cours de cet article), P. P. Rebjakin et B. P. Mihajlov, tous les deux professeurs et docteurs en architecture, P. D. Korin, peintre et V. D. Zaharčenko, écrivain. Tous sont membres du Comité soviétique de défense de la paix — dont il se revendiquent au début de leur note — qui compte des partisans de la cause préservationniste.

103. N. N. Voronin, « Ljubite i ohranjajte pamjatniki drevnerusskoj arhitektury », *Iskusstvo*, 1960 ; N. N. Voronin, I. E. Grabar', et al., « V zaščitu pamjatnikov prošlogo », *Literaturnaja gazeta*, n° 100, 23 août 1956, (3601).

104. RGANI, f. 5, op. 55, d. 49, l. 60, 1963, information rédigée par des experts.

105. *Arhitekturnoe nasledstvo*, n° 10, Gosudarstvennoe izdanie literatury po stroitel'stvu, arhitekture i stroitel'ny'm materialam, Akademija stroitel'stva i arhitektury SSSR, 1958 ; A. I. Aksjonova, *Suzdal'. XX vek : Iz istorii goroda-muzeja i muzeja-zapovednika*, Vladimir : Vladimirsij gosudarstvennyj pedagogičeskij universitet, 2004, p. 97.

Trois institutions en charge des monuments reflètent trois conceptions du patrimoine différentes que nous pourrions résumer ainsi : les experts de l'Inspection pour la protection des monuments, défenseurs de la valeur patrimoniale d'usage mêlant plus ou moins indifféremment l'héritage russe et soviétique ; les représentants de l'Académie de construction et d'architecture¹⁰⁶ privilégiant la modernité et les projets architecturaux adaptés aux nécessités de la vie contemporaine ; et les membres du VOOPK d'abord sensibles à l'ancienneté, valorisant certes l'ensemble des monuments de la culture nationale, mais avant tout les monuments de la Russie ancienne. Il ne s'agit pas de groupes homogènes : à l'intérieur de chacun de ces groupes, il existe des tendances contradictoires qu'il est difficile de saisir avec précision : on y trouve aussi bien des pourfendeurs et des défenseurs des monuments de la Russie ancienne et ce qu'on pourrait appeler des novateurs et des conservateurs. Mais que cela signifie-t-il dans ce contexte de revalorisation du passé ? Qui, de celui qui promeut l'architecture contemporaine¹⁰⁷ ou valorise l'architecture ancienne longtemps délaissée est le novateur ou le conservateur ? Ainsi, dans le contexte soviétique, le défenseur du patrimoine ancien apparaît et l'un et l'autre. Cette situation est certes plus explicite dans le cas français : les défenseurs du patrimoine ancien se recrutent plus volontiers dans le camp conservateur¹⁰⁸.

Le facteur religieux ajoute à cette complexité. La plupart des spécialistes qui participent activement à la mise en valeur du patrimoine ancien dont ils ont une vision laïcisée, du moins en apparence, adoptent néanmoins une posture prudente et un discours stéréotypé vis-à-vis du patrimoine religieux, et cela pour des raisons diverses : crainte, ruse, convention, rejet du religieux ou encore conviction politique¹⁰⁹. Ils se concentrent plutôt sur leur tâche scientifique, de plus en plus reconnue, attestant de la richesse culturelle et artistique de ce patrimoine qui mérite d'être plus largement protégé.

Ces trois institutions en charge du patrimoine ont toutes en commun une forte dimension patriotique, plus soutenue dans le cas du VOOPK qui s'appuie, dès lors, autant sur l'héritage russe que soviétique (mémoriaux de guerre, sculptures monumentales, etc.). Si les deux premières institutions ne comptent que des experts, le VOOPK est à la fois composé de spécialistes et d'amateurs du patrimoine. Cette Société révélerait-elle davantage l'implication des Soviétiques dans la redéfinition des priorités de la politique patrimoniale ? La création, sous l'impulsion du VOOPK, de l'Anneau d'or, circuit touristique essentiellement composé de monuments religieux¹¹⁰, renvoie en tout cas à l'idée d'une récupération partielle

106. RGAE, f. 293, 1933-1963, fonds de l'Académie de construction et d'architecture.

107. O. A. Shvidkovsky, « The historical characteristics of the Russian architectural heritage and the problems of its relation to modern city-planning practice », in *Proceeding of the Seminar on Architecture and Historic Preservation in Central and Eastern Europe*, New-York, 28-30 septembre 1975, *The Journal of the Society of Architectural Historians*, 38 (2), May 1979, p. 123-175.

108. Andrieux, *Patrimoine et histoire*, p. 95.

109. Formozov, *Russkie arhiologi* ..., p. 293.

110. GARF, A-639, op. 1, d. 207, d. 251, 1968-1969, dossiers sur la création d'itinéraires touristiques.

des prérogatives des organismes d'État quant à la politique patrimoniale et touristique.

Une incursion dans l'histoire locale de la protection des monuments de Suzdal', l'une des principales cités de la Russie ancienne et lieu-clé de l'Anneau d'or, apportera un éclairage nouveau à cette étude des différents acteurs engagés dans le processus de « redécouverte » de l'architecture ancienne pendant le Dégel.

Suzdal', un exemple de valorisation du patrimoine de la Russie ancienne

Deux tendances majeures se dégagent de l'histoire des monuments de cette ville depuis 1917. D'une part, les édifices religieux n'ont pas échappé aux multiples pillages, destructions, et remaniements variés qu'il serait long d'énumérer¹¹¹. Par exemple, *Pokrovskij monastir'*, monastère de l'Intercession fondé au XIV^e siècle¹¹², d'une grande richesse architecturale, fermé au culte en 1923, fut tour à tour prison politique, maison d'enfants abandonnés, institut de chimie, caserne, lieu d'hébergement de la population locale, etc. D'autre part, le patrimoine de Suzdal' a bénéficié de l'action opiniâtre de deux hommes, dévoués à l'architecture ancienne et soutenus par plusieurs scientifiques et intellectuels, qui, dès les années vingt, n'ont cessé d'informer les autorités sur l'état de délabrement des monuments et sur la nécessité de les protéger et de les restaurer¹¹³.

Le premier de ces hommes, Vasilii I. Romanovski, ancien entrepreneur et amateur d'art, fut l'initiateur du musée de Suzdal', créé en 1923 à partir de biens confisqués à l'Église¹¹⁴ ; il fut longtemps oublié dans l'historiographie au profit du second bienfaiteur, Aleksej D. Varganov, architecte-restaurateur formé à Léningrad qui occupa le poste de directeur du musée à partir de 1931.

Des années vingt aux années quarante, ces deux figures ont tenté plus ou moins vainement d'empêcher les actes de vandalisme. Le journal de A. D. Varganov, source très précieuse¹¹⁵, nous renseigne notamment sur les nombreux courriers adressés aux instances supérieures (sans suite ou soumis à la lenteur des réponses prenant parfois un an et éludant les problèmes, etc.) sur l'inefficacité des gardiens des lieux, sur l'irrévérence des locataires et de la population alentour, ou encore sur

111. Le patrimoine architectural de Suzdal' était néanmoins en relatif bon état de conservation en comparaison avec d'autres lieux : les cinq monastères demeuraient, bien que mutilés ; sur les 30 églises paroissiales, seules 4 avaient disparu. Voir Iouli Raninsky, « Souzdal' », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 49-53.

112. Ancien couvent.

113. Aksjonova, *Suzdal'. XX vek...*

114. GARF, f. 2307, op. 16, d. 67, l. 116-119 ; op. 3, d. 190, l. 150, 1923, protocole d'une réunion du Département pour les affaires de musées et la protection des monuments sur la liquidation des monastères et des églises à Suzdal'.

115. Archives du musée-réserve de Vladimir-Suzdal' (Vladimiro-Suzdal'skogo Museja-Zapovednika — VSMZ), journal de Varganov, op. 1, d. 3a.

les pressions exercées par les autorités pour fondre les métaux précieux pendant la guerre, alors qu'il s'agit le plus souvent de biens « tamponnés » (faisant partie de la liste des biens protégés). Les deux défenseurs se disent particulièrement choqués par les attitudes *barbares* et *hypocrites* du personnel de l'Église qui ne respecte pas plus les monuments religieux. Rappelons que la plupart des spécialistes du patrimoine ancien de cette époque sont tous convaincus de la valeur artistique et historique de ces monuments qu'ils muséifient, mais ignorent, du moins officiellement, leur caractère proprement religieux.

Pendant la guerre, A. D. Varganov continue d'étudier et d'inventorier les monuments accessibles tout en adressant des courriers d'informations et de requêtes aux autorités locales, régionales et aux instances culturelles, qui font état des pillages, du délabrement des monuments ou des difficultés du musée dont les locaux ont été réquisitionnés pour servir de prison au NKVD. Ces réclamations ne trouvent une nouvelle fois que peu d'écho, si ce n'est le retour, en 1944, du musée dans son lieu d'origine et le sauvetage de plusieurs objets destinés normalement à la fonte, grâce à l'aide inopinée, en 1941, d'un haut-fonctionnaire, A. N. Topornikov, administrateur des musées de l'URSS et, par chance, homme de culture, chose rare, selon les dires de Varganov¹¹⁶.

L'après-guerre marque une nouvelle phase dans l'histoire des monuments anciens de Suzdal' qui vont commencer à être restaurés. En effet, plusieurs commissions d'experts du patrimoine et représentants du service de la protection des monuments, parmi lesquels on trouve de grands spécialistes de l'art comme Grabar', Voronin, ou Baranovski, visitent les ensembles architecturaux de la ville et décident dès 1945 de faire de Suzdal' une ville-musée, ce qui sous-entend de grands travaux de restauration et des aménagements urbains¹¹⁷. Les discours ne sont pas encore suivis d'effets : les fonds alloués aux restaurations sont faibles¹¹⁸ ; le personnel est rare et trop changeant ; les conditions de vie et de travail restent très inconfortables — Varganov vit dans un pièce attenante au musée, sans chauffage, à l'intérieur du palais archiépiscopal près de la cathédrale de la Nativité et croule sous le travail ; enfin, les pillages persistent malgré la prise de mesures coercitives, en 1946 et 1947, sur la responsabilité des personnes en infraction et de celles en charge de la surveillance des monuments (les croix et les coupoles servent par exemple de bois de chauffage ou à fabriquer des luges). Nous notons tout de même quelques améliorations notables : la création de l'atelier de restauration de Vladimir très actif

116. Aksjonova, *Suzdal'. XX vek...*, p. 93.

117. RGALI, f. 962, op. 11, d. 37, 1944-1946, mission à Suzdal', rapport de Varganov.

118. RGAE, f. 9588, op. 1, d. 37, l. 51. En 1944, la somme attribuée à Suzdal' par la Direction de la protection des monuments d'architecture pour engager des restaurations et des réparations s'élève à 60 000 roubles. Le total des sommes attribuées en URSS étant de 11 345 000 roubles, Suzdal' a obtenu environ 0,53 % de l'ensemble. À titre de comparaison, en RSFSR : Vladimir a perçu 150 000 r., Leningrad, 1 000 000 r., Novgorod, 1 200 000 r., Moscou, 800 000 r., Smolensk, 600 000 r., puis dans les autres républiques : Biélorussie, 200 000 r., Lituanie, 200 000 r., Géorgie, 300 000 r., etc. Les zones ayant été le plus touchées par la guerre sont logiquement privilégiées.

à Suzdal'¹¹⁹, la nomination de Varganov, en 1946, au poste de chef-inspecteur chargé de la protection des monuments d'architecture de la ville de Suzdal', même si ce titre honorifique ne lui donne finalement que peu de pouvoir¹²⁰.

Dans les années cinquante, Varganov se plaint toujours de la mauvaise gestion de la Section d'architecture de l'*oblast'*, de l'état médiocre du musée et des problèmes matériels en général. Des changements s'annoncent à la fin des années cinquante. En 1957, Varganov reçoit le titre de maître émérite des arts. De 1956 à 1958, une liste très précise des monuments d'architecture de l'*oblast'* de Vladimir ayant besoin de restaurations et de réparations est établie : 22 monuments de Suzdal' sont concernés. Le musée obtient en outre des fonds supplémentaires en 1957¹²¹. Enfin, l'ensemble architectural de Suzdal' et de Vladimir est déclaré musée-réserve en 1958, premier d'une longue série. À partir de 1960, il se voit dirigé par A. I. Aksjonova, ce qui permet à Varganov de se consacrer à ses travaux de recherche et de restauration¹²². Ces faits ne sont pas sans conséquence sur l'attraction croissante du lieu.

Les années soixante sont un véritable tournant dans l'histoire du musée-réserve.

Les travaux prioritaires d'entretien du chauffage sont effectués en 1960-1961. Les restaurations s'accroissent, notamment celles de la cathédrale Pokrovskij, achevées en 1962¹²³ par l'architecte-restaureur I. A. Stoletov¹²⁴, grâce à l'attribution de fonds plus conséquents qui améliorent également le centre-ville en général. Une propagande efficace se met en place, à travers la préparation de livres d'architecture et de guides touristiques sur Suzdal' — écrits entre autres par Varganov¹²⁵ —, la programmation d'une exposition historique et architecturale en 1962, ou encore l'organisation d'excursions. Fait plus amusant : en mai 1965, Suzdal' accueille le tournage du film *Andrej Rublev* de Andrej Tarkovskij. La directrice du musée-réserve, Aksjonova raconte en outre la venue de jeunes spécialistes passionnés de la Russie ancienne, qui, dans les années soixante, pour des salaires très modestes, partaient en bus collecter des objets d'art, enrichissant ainsi les collections du musée¹²⁶.

119. Ščenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 427-429. Étude minutieuse de la restauration des monuments à Suzdal' par l'Atelier de restauration de Vladimir d'après les archives de ce dernier.

120. Aksjonova, *Suzdal'. XX vek...*, p. 105.

121. RGANI, f. 5, op. 37, d. 11, l. 3-6, 1956-1957 ; GARF, f. A-501, op. 1, d. 2427, 1958, projet d'aménagement urbain et de protection des monuments d'architecture dans l'*oblast'* de Vladimir.

122. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 1802, 1962, documents sur la protection des monuments d'histoire et de la culture dans l'*oblast'* de Vladimir.

123. GARF, f. 501, op. 1, d. 961, 1955, projet de restauration de la cathédrale Pokrovskij. Les travaux de restauration ont débuté en 1955.

124. Ščenkov, *Pamjatniki arhitektury v Sovetskom Sojuze...*, p. 536-538.

125. N. N. Voronin, *Vladimir, Bogoljubovo, Suzdal', Iuriev Polskoj*, M. : Progress, 1957 (première édition suivie de plusieurs rééditions) ; *Po zemle Vladimirovoj. Putevoditel'*, Iaroslavl', 1967 ; A. Varganov, *Suzdal' : Očerki po istorii i arhitekture*, Iaroslavl', 1971.

126. Avis au lecteur. *Vse Museji Vladimira Suzdalja Gus'-Hrustal'nogo*, Spravočnik-Putevoditel', « Posad », Vladimir, 2003.

Alors que le musée-réserve de Suzdal' reçoit de plus en plus de personnalités haut-placées, la visite décisive du Secrétaire du Comité central du parti, M. A. Suslov aboutit en 1967 à la mesure sur la création d'un complexe touristique à Suzdal'. Plusieurs commissions d'experts en architecture et en économie se rendent alors à Suzdal' et permettent l'augmentation considérable des ressources, et par la même occasion, celle des restaurations et des infrastructures touristiques qui font de Suzdal' une étape majeure du nouvel itinéraire touristique, l'Anneau d'or¹²⁷.

Ce récit chronologique et factuel, qui met en avant les principales inflexions de la politique patrimoniale et dresse un portrait du conservateur des lieux, confirme le décalage entre la réalité du patrimoine et les services gestionnaires centraux ou régionaux. À l'image de Varganov, les spécialistes locaux jouent donc un rôle essentiel dans la sauvegarde de ces monuments, sollicitant sans cesse la hiérarchie, même si de nombreuses tentatives restent vaines. Du reste, il n'est pas perçu comme dangereux pour un connaisseur comme Romanovski ou pour un spécialiste comme Varganov d'informer les autorités des déprédations subies par les édifices culturels, leur légitimité scientifique ou technique primant, sans oublier leur détermination anti-religieuse. Notons une certaine ironie de l'histoire : les autorités reprochent plusieurs fois à Varganov le mauvais état des monuments et tardent à reconnaître l'ampleur de son travail scientifique. Toujours est-il que son opiniâtreté concourt à faire de Suzdal' un musée-réserve reconnu dans les années soixante. Bien sûr, d'autres facteurs sont à prendre en compte comme : l'intérêt constant de grands historiens de l'art et restaurateurs pour la région de Suzdal' et de Vladimir¹²⁸, la place centrale de Suzdal' dans la redécouverte de la Russie ancienne du nord-est de Moscou, l'état de conservation assez correct de ses ensembles architecturaux, l'intérêt particulier du Comité central à l'égard des monuments d'architecture de l'*oblast'* de Vladimir¹²⁹, l'opportunité touristique qui lui est offerte, sur laquelle nous reviendrons, ou encore le soutien de nombreux intellectuels qui ont visité les lieux avant l'heure¹³⁰.

Le cas de Suzdal' est-il vraiment exemplaire ? Il s'agit d'un ensemble architectural qui n'a pas connu de destructions massives liées à la guerre (Novgorod,

127. GARF, A-639, op. 1, d. 131, 1967-1968, documents divers (protocole, résolutions, conclusions, lettres...) sur la création d'un centre touristique à Suzdal' dans le cadre du VOOPIK.

128. N. N. Voronin, *Zodčestvo severo-vostočnoj Rusi XII-XV vekov*, M., t. 1, 1961, t. 2, 1962 ; I. E. Grabar', *O Drevnerusskom uskustve*, M., 1966.

129. RGANI, f. 5, op. 37, d. 11, l. 3-6, 1956-1957, document sur l'organisation de la protection des monuments de la culture dans l'*oblast'* de Vladimir.

130. Entretien avec Irina Smiljanskaja à son domicile, Moscou, 10 juillet 2003. Historienne et membre de l'Académie des sciences, I. Smiljanskaja a visité Suzdal' à la fin des années cinquante et au début des années soixante dans le cadre de voyages culturels informels. Celui qui lui a fait découvrir les monuments n'est autre que Varganov dont elle se rappelle l'enthousiasme et la grande culture.

Pskov...), au vandalisme (Perejaslavl' Zalesskij¹³¹, édifices religieux de Moscou...) ou encore à une catastrophe naturelle (Rostov Velikij¹³²). Puis, comme on note majoritairement durant notre période, la réhabilitation patrimoniale des monuments de Suzdal' ne s'est pas accompagnée de leur réhabilitation religieuse (exemples de Zagorsk¹³³ ou plus tard, du monastère Saint-Danijl¹³⁴...). Enfin, le patrimoine de Suzdal' bénéficie, certes, de conditions particulièrement favorables, mais son évolution reflète souvent et à plus ou moins long terme, le destin de nombreux monuments de la Russie ancienne, au moins de ceux situés sur des circuits touristiques fréquentés, tels que l'Anneau d'or.

Les effets inattendus de la politique internationale sur la préservation du patrimoine culturel en URSS

La reprise des échanges culturels avec l'étranger crée de nouveaux cadres pour le patrimoine en URSS, dont l'UNESCO devient le principal interlocuteur¹³⁵.

En 1956, le pouvoir soviétique décide de mettre en application les dispositions de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé¹³⁶. L'objet même de la Convention est de protéger les biens culturels contre les menaces de destructions, qu'elles découlent d'un conflit national ou international. Au-delà de l'ampleur des destructions de biens culturels qu'a connue le pays durant la guerre, cette décision s'inscrit dans un processus de rapprochement entre l'UNESCO et l'URSS qui souhaite intégrer cette organisation, en tant que lieu-clé de la scène internationale, tout en gardant ses distances¹³⁷. Nous observons ensuite comment cette stratégie, qui relève donc du domaine exclusivement international, a des consé-

131. Igor Pourichev, « Perejaslavl' Zalesskij », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 54-57.

132. Un ouragan ravagea une partie de la ville en 1953.

133. V. I. Baldin, *Zagorsk*, M., 1981. L'ensemble architectural de Zagorsk, dont le monastère de la Trinité Saint-Serge, bénéficia du point de vue religieux et par là-même patrimonial, de conditions particulières tout au long de la période soviétique, étant donné sa signification culturelle et symbolique forte aux yeux des Russes. Ainsi, la plupart de ses églises furent rendues au culte après 1945 et firent l'objet de restaurations permanentes.

134. Maria Zubova, « Le monastère Saint-Daniel. La restauration du siège du patriarche de Moscou », *Monuments historiques*, (179), 1992, p. 49-53. Après un début de réhabilitation patrimoniale dans les années soixante, le monastère Saint-Danijl ne tardera pas à connaître une réhabilitation religieuse, avant de devenir dans les années quatre-vingt le siège du patriarcat de Moscou.

135. Une des missions principales de l'UNESCO concerne la préservation et la conservation du patrimoine culturel selon trois orientations : action normative, action scientifique et technique, et action opérationnelle. Voir Noguchi Hideo, Lin Chih-Hung, « Cultural Heritage at Risk. Preservation and Promotion of World Cultural and Natural Heritage », in Marie Gravari-Barbas et Sylvie Guichard-Anguiss, éd., *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*, P. : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2003, p. 497-511.

136. RGANI, f. 5, op. 55, d. 49, l. 70., 1963-1964, projet de loi sur la protection et l'utilisation des monuments culturels dans lequel on fait référence à cette Convention.

137. Coline Granger, *L'URSS et l'UNESCO à l'heure de la Guerre froide, 1945-1963*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Marie-Pierre Rey, 2000, p. 54-68.

quences inattendues à long terme sur la politique patrimoniale intérieure, principalement grâce à l'action d'experts soviétiques qui tentent, non sans difficulté, de faire valoir en URSS les principes internationaux de conservation du patrimoine.

L'URSS rejoint deux organisations non gouvernementales associées à l'UNESCO : le Conseil international des musées, (ICOM), en 1957 et le Conseil international des monuments et des sites, (ICOMOS), en 1964¹³⁸. Le pays reçoit dès lors plusieurs conférences internationales, dont l'une, en 1963, est consacrée aux problèmes de restauration au musée de l'Ermitage¹³⁹. Parallèlement, l'Union Soviétique reconnaît et signe la Charte internationale de Venise de 1964, texte fondateur sur la conservation et la restauration des monuments historiques et des sites, référence en matière de principes de sauvegarde, auquel sont invités à se référer tant les architectes que les acteurs du patrimoine¹⁴⁰. Cet événement inaugure une campagne internationale des monuments à laquelle les experts culturels souhaitent activement prendre part de la manière suivante : organiser des conférences sur la restauration des monuments, des festivals de films sur l'architecture, des concours de restauration, ou encore encourager la population, la jeunesse surtout, à mieux connaître ses monuments et à réaliser des travaux volontaires, autant d'activités qui ont bientôt été prises en charge par l'Institut d'histoire de l'art¹⁴¹ et le VOOPK¹⁴².

L'adhésion aux organismes internationaux, la reconnaissance des textes normatifs, voire la volonté de donner le change à l'Occident ont stimulé, dès les années soixante¹⁴³, la protection des monuments en URSS, tout au moins sa plus grande prise en considération par l'administration, tout en sachant que les logiques et les stratégies propres au système soviétique, qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles, sont nécessairement intervenues dans l'interprétation et l'application, finalement peu effective, des recommandations. Aussi, les dispositions internationales et les échanges entre experts internationaux ont-ils favorisé, au moins par rico-

138. L'ICOM (International councils of museums) fut créé en 1946. L'ICOMOS (International councils on monuments and sites) fut quant à lui créé sur proposition de l'UNESCO, à la suite du deuxième Congrès international des architectes et techniciens des monuments historiques de 1964 qui adopta la Charte de Venise.

139. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 101, l.10, 1964 ; brochure UNESCO, *Nouvelles de l'ICOM*.

140. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 101, l.115, 1964, information au sujet de la délégation qui participe au Congrès international des architectes et des techniciens de la restauration à Venise.

141. L'Institut d'histoire de l'art, sous l'égide du ministère de la Culture, est chargé, à partir de 1967, de réaliser un "corpus" (*svod*) de l'ensemble des monuments de l'URSS (étude complète et détaillée).

142. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 101, l. 47, 1964, rapport de la 9^e session du Comité international de l'UNESCO pour les monuments, sites d'art et d'histoire, et fouilles archéologiques auquel a participé A. Seregin, le chef de la Division de la protection des monuments de la culture au ministère de la Culture et membre du comité soviétique de l'ICOMOS.

143. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 1134, l. 3, 1960, une lettre de l'UNESCO, datée du 31 mars 1960 indique la faible implication de l'URSS, qui n'a pas constitué la documentation requise au sujet de la législation et de la description du patrimoine culturel soviétique, dans les affaires patrimoniales internationales. Or, les années soixante voient des échanges de courriers de plus en plus nombreux et diverses actions qui montrent que l'URSS s'investit de plus en plus dans cette coopération.

chet, l'amélioration du cadre théorique de la conservation et de la restauration, l'élargissement de la notion de monuments de la culture¹⁴⁴, la valorisation des monuments anciens, ainsi que, plus tard, la rédaction de la loi de 1976 sur la protection et l'utilisation des monuments d'histoire et de la culture, dont l'article 23 fait *a priori* prévaloir les règles internationales des traités¹⁴⁵. Rappelons que ce processus relève essentiellement d'initiatives individuelles d'experts, qui saisissent l'opportunité d'une ouverture sur l'international, et non pas d'une volonté étatique affirmée¹⁴⁶.

Le grand intérêt des experts étrangers — voire celui des touristes étrangers¹⁴⁷ — pour l'art et les monuments de la Russie ancienne, qui se manifeste dès les années cinquante par l'envoi de délégations étrangères qui organisent des recherches et des publications sur les icônes, les fresques et l'architecture, a également participé à la redécouverte de ce patrimoine par les Soviétiques¹⁴⁸. On constate par ailleurs que les échanges entre experts soviétiques et experts étrangers se multiplient dans les années soixante au travers de courriers, de publications, de voyages, de réunions, de colloques ou encore de programmes de formation¹⁴⁹, notamment grâce au Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels affilié à l'UNESCO (ICCROM)¹⁵⁰.

144. I. Makovjetski, « Définition de la notion de 'monument historique' », in *Colloque sur les Monuments et la Société*, ICOMOS, Leningrad, 2-3 septembre 1969.

145. Diverses évaluations des organisations consultatives de l'UNESCO récentes — datant de la fin des années quatre vingt et des années quatre-vingt-dix — sur l'état des monuments à l'époque soviétique dans le cadre d'une éventuelle inscription à la liste du patrimoine mondial font parfois ressortir la mauvaise qualité de la conservation ou des restaurations dont ont fait l'objet les monuments tout au long de la période soviétique et par là même, le non-respect des directives internationales.

146. Témoignage de Dmitrij Švidkovskij dont le père, Oleg Švidkovskij, également architecte, membre de l'Institut d'histoire de la culture et initiateur de l'inventaire des monuments, fut un des experts engagés dans ce processus aux côtés de membres du comité soviétique de l'ICOMOS, comme I. Makovjetski ou S. Pod'japol'skij.

147. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 1802, 1962. Dans le cadre d'un plan de restauration de trois ans (1963-1965) du monastère de Ferapontov, datant des ^{xv}^e-^{xvii}^e siècles et situé dans la région de Vologda, il est question du fort attrait des touristes étrangers pour l'art de la Russie ancienne de ce monastère. Voir également Florence Vandichèle, *Les voyageurs français en URSS 1953-1964*, mémoire de maîtrise sous la direction de Marie-Pierre Rey, Paris I, juin 2002. Le Festival de la jeunesse de 1957 aurait été, par exemple, l'occasion de mettre en valeur des monuments susceptibles d'intéresser les étrangers.

148. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 606, 1956 ; f. 2329, op. 18, d. 101, 1964 ; f. 2329, op. 18, d. 415, 1965 ; f. 2329, op. 18, d. 267, 1965-1966, documents divers sur les séjours de spécialistes étrangers (préparation, activités, bilan). Par ailleurs, l'intérêt extérieur pour l'art ancien se manifeste à travers les ventes plus ou moins illicites d'icônes à l'étranger, voir Formozov, *Russkie arhivologi v period totalitarizma...*, p. 294.

149. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 267, 1965-1966 ; f. 2329, op. 18, d. 627, 1966-1967, documents sur l'activité de spécialistes soviétiques au sein de l'UNESCO et sur leurs séjours à l'étranger.

150. RGALI, f. 2329, op. 4, d. 604, 1956-1964 ; f. 2329, op. 4, d. 1334, 1960 ; f. 2329, op. 18, d. 101, 1964, échanges de courriers avec divers organismes dont l'ICCROM (International centre for the study of the preservation and restoration of cultural property) fondé en 1959 — qui associe scientifiques, conservateurs-restaurateurs, archéologues, historiens d'art, conservateurs, architectes, ingénieurs et urbanistes —, ou encore l'Institut international pour la préserva-

Le Colloque « Monuments et société », organisé par l'ICOMOS à Leningrad en 1969, dresse en quelque sorte un bilan de la coopération entre Soviétiques et instances internationales durant cette décennie¹⁵¹. Les experts soviétiques y exposent à la fois les spécificités de leur système de protection des monuments et les divers enrichissements qu'ils peuvent tirer de la coopération internationale. C'est la notion de l'utilisation des monuments de la culture à des fins éducatives, culturelles et touristiques dans le contexte d'une société moderne en pleine évolution qui se dégagent de leurs interventions. D'après A. G. Halturin, président du comité soviétique de l'ICOMOS, qui s'inspire en partie des idées promues par l'UNESCO, l'essor du « tourisme culturel », apparaît donc comme le meilleur vecteur de découverte des monuments historiques qu'il faut donc « exposer » de plus en plus au public soviétique et étranger, tout en les protégeant.

La documentation de l'UNESCO — l'étude sur la conservation des monuments et d'autres valeurs culturelles en rapport avec le développement du tourisme (72 EX, Paris, 14 avril 1966) — présente un témoignage convaincant du fait que les monuments culturels offrent le « stimulus » le plus puissant pour le progrès du tourisme, aussi bien à l'échelle du pays que sur le plan international. Cela porte à conclure que le niveau actuel du développement du tourisme et ses perspectives déterminent, de façon nouvelle, les problèmes de la conservation et de la restauration des monuments ainsi que de leur utilisation visant à organiser le tourisme [...] À l'époque actuelle, les monuments historiques ne sauraient demeurer à l'instar de ce qu'ils étaient dans le passé encore proche, un « tout » en eux-mêmes ; la majorité des monuments étaient l'objet d'études scientifiques pratiquées par les seuls connaisseurs et une faible minorité d'entre eux, seulement, attiraient l'attention des touristes issus des milieux aisés. C'est là un temps révolu. Le monument historique devient, de plus en plus, l'apanage de larges masses, l'objet de la fierté nationale et des millions de touristes viennent le visiter [...] Autant de raisons de croire que, dans le contexte actuel, la meilleure solution du problème est de combiner harmonieusement l'intérêt du tourisme en voie de développement, et celui de la sauvegarde des monuments historiques, de coordonner quotidiennement et pour l'avenir les questions du développement touristique avec celles de l'utilisation des monuments culturels.¹⁵²

Or, les monuments anciens en général et ceux de la Russie ancienne en particulier ont une large place dans le raisonnement d'Halturin¹⁵³.

tion des biens historiques et artistiques en Angleterre (IIC International institute for preservation of historic and artistic works).

151. Colloque « Monuments et la Société », ICOMOS, Leningrad, 2-3 septembre 1969. Interventions soviétiques : V. Ivanov, « Monuments et société » ; A. Seregin, « Problèmes de la protection des biens culturels par l'État » ; A. Halturin, « Monuments dans la vie contemporaine » ; I. Glmaja, « Protection des monuments en Lituanie », G. Pugačenkova, « Pour un centre de documentation sur les monuments », I. Makovjetski, « Définition de la notion de 'monument historique' ».

152. A. G. Halturin, Argumentation reprise en détail dans le Rapport du comité soviétique de l'ICOMOS, présenté la même année au Colloque « Monuments et tourisme » organisé à Oxford les 7-11 juillet 1969, in *Monumentum*, Vol. VI, numéro spécial, 1971.

153. *Idem.* « Choix et préparation des itinéraires touristiques les plus efficaces et les plus rentables dans les régions riches en monuments historiques. [...] Ces itinéraires peuvent prévoir un

L'exploitation touristique des monuments de la Russie ancienne

Le tourisme s'avère une composante essentielle de la réinsertion du passé russe dans l'histoire soviétique. Ainsi, les itinéraires touristiques qui, jusqu'alors, se rapportaient essentiellement à l'histoire soviétique, aux lieux et aux monuments du socialisme en construction, intègrent de plus en plus les monuments de la Russie prérévolutionnaire.

Au-delà des inflexions de l'histoire patrimoniale déjà constatées, cette tendance s'inscrit dans un mouvement plus vaste de diversification et de massification des pratiques touristiques en URSS¹⁵⁴. Précisons que dans le contexte soviétique, le sens premier du terme *turizm* renvoie plutôt aux activités du randonneur¹⁵⁵. Or, « il s'opère un glissement progressif entre le *turist*-randonneur et le *turist*-visiteur de monument »¹⁵⁶. Plus généralement, perdure cette conception d'un tourisme de préférence organisé et collectif, donc facilement contrôlable, qui participe à l'éducation patriotique et au développement culturel de l'homme soviétique¹⁵⁷. Si cette forme touristique reste prédominante à l'époque du Dégel, on voit se développer parallèlement un « tourisme sauvage », *dikij turizm*¹⁵⁸, et un tourisme culturel hors des sentiers battus, parfois à la limite de la dissidence, qui retient ici notre attention.

Nous avons observé que cette forme originale de voyage, en tant qu'élément essentiel de la redécouverte du passé et de la culture russe, procède principalement de l'intelligentsia : « L'intelligentsia se mit soudain à prendre ses vacances dans les

voyage de plusieurs jours — tel un circuit de la 'Ceinture dorée' englobant les monuments des vieilles villes russes (Vladimir, Suzdal', Jaroslav, Rostov-Jaroslavski) ou bien les monuments de Tachkent, Samarkand, Boukhara et de Khiva — ; mais il peut s'agir aussi d'une excursion d'un seul jour, comme la 'Banlieue de Leningrad', le 'Vieux Tallin', etc. »

154. Anne Gorsuch, « 'There is No Place Like Home': Soviet Tourism in Late Stalinism », *Slavic Review*, (4), winter 2003, p. 750-785; Diane Koenker, « Travel to Play: On Russian Tourism, Travel and Leisure », *Slavic Review*, (4), winter 2003, p. 657-665.

155. G. P. Dolženko, *Istorija turisma v dorevoljucionnoj Rossii i SSSR*, Rostov : Izd-vo Rostovskogo universiteta, 1988, p. 64-87. Le terme « excursion » indissociable de celui de tourisme, si l'on se réfère à l'organisme officiel organisant le tourisme intérieur soviétique — le « Conseil central du tourisme et de l'excursion » — a, quant à lui, une signification première plus culturelle (visites de curiosités, monuments de la culture, musées, entreprises, sites naturels, etc., procurant de la connaissance).

156. Bernard Lory, « Cents lieux de mémoire pour la Bulgarie », in *Les Balkans de la transition post-ottomane à la transition post-communiste*, Istanbul : Éditions Isis, 2005, p. 341-354. Expression empruntée à l'auteur qui se rapporte au tourisme bulgare aux mêmes consonances que le tourisme russe et soviétique. Nous pouvons ajouter à ces deux formes touristiques les séjours en établissements de cure (*sanatorium*) très présents en URSS.

157. GARF, f. 9520, d. 24, l. 85, 1945, fonds du Conseil central du tourisme et de l'excursion. Plan de travail.

158. N. B. Lebina, A. N. Cistikov, *Obyvatel' i reformy : kartiny povsednevnoj žizni gorožan v gody nepa i hrushčevskogo desjatiletija*, SPb : Dmitrij Bulanin, 2003, p. 282-289. Le tourisme informel constitue à cette époque un moyen privilégié d'échapper au quotidien. La caricature du tourisme sauvage renvoie à l'image d'un jeune randonneur enthousiaste, muni d'un sac à dos et d'une guitare, qui part à l'aventure.

villages où se trouvaient les tombes de ses grands-pères, et non pas en Crimée, au Caucase ou sur la Baltique »¹⁵⁹.

Des intellectuels visitent donc les lieux de la Russie ancienne, en quête de racines, parfois guidés par de fins connaisseurs locaux qu'ils soutiennent, puis complètent ces excursions en organisant des conférences, des expositions ou des publications. Ce mouvement ne concerne pas seulement des intellectuels russo-philés ou patriotes mais aussi des voyageurs érudits, à la découverte d'une culture et d'une mémoire en dehors des canaux officiels, dans un contexte plus propice aux initiatives culturelles¹⁶⁰.

Ce tourisme élitiste se trouve bientôt intégré à un mouvement touristique plus vaste, sous l'impulsion des autorités qui perçoivent, de plus en plus, les avantages économiques et patriotiques de l'utilisation des monuments anciens à des fins touristiques. Les dynamiques de la mise en valeur touristique des monuments de la Russie ancienne peuvent être retracées à travers l'étude croisée des politiques patrimoniale et touristique dès les années cinquante. Nous voyons naître de part et d'autre une convergence d'intérêt grandissante¹⁶¹.

Après quelques tâtonnements, le VOOPPIK incarne cette coordination des questions d'organisation du tourisme et de la protection des monuments¹⁶². Le patrimoine de la Russie ancienne qui mérite désormais d'être restauré devient à lui seul un argument de développement touristique, comme l'illustre la création de l'Anneau d'or. Les archives du VOOPPIK retracent avec précision la construction de cet itinéraire touristique, *turistskij maršrut*, dont le nom est issu de l'expression inventée *zolotoe kol'co*, en 1967, par des correspondants de *Sovetskaja kul'tura* ayant effectué un périple dans le nord-est de Moscou¹⁶³. La direction du VOOPPIK conçoit cet itinéraire au début de l'année 1968, puis envoie l'été suivant les premières

159. Ianov Alexander, *The Russian New Right...*

160. Haney, « The revival of interest... », témoignage d'Irina Smiljanskaja, *op. cit.* Plusieurs musées et instituts de l'Académie des sciences organisent des excursions de ce type. Archives de l'Académie des sciences, f. 693, op. 3, d. 183, 1952, journal d'un voyage d'études à Kargopol', à la découverte des monuments de la Russie ancienne, d'un groupe d'étudiants de la Faculté d'histoire (MGU) encadré par M. N. Tihomirov (1893-1965), académicien et spécialiste de l'histoire russe du moyen âge (histoire des villes principalement) ; f. 693, op. 2, d. 276, 1963, album de photographies de Tihomirov : vues de monuments architecturaux de la Russie ancienne.

161. GARF, fonds du Conseil central du tourisme et de l'excursion, f. 9520, op. 1, d. 198, 1951, excursions concernant les anciens monuments de la culture matérielle de Kiev ; d. 263, 1953, monuments d'architecture de Moscou ; d. 272, 1956, vieux monuments de Riga ; d. 552, 1963, excursions à Vladimir et à Suzdal' ; d. 652, 1964, lieux anciens de Valdaj ; d. 811, 1965, clubs touristiques de Vladimir et Suzdal' ; d. 1208, 1968, monastère de Ferapontov ; d. 1270, 1968, excursions dans les villes de la Russie ancienne (Pskov, Novgorod...) ; d. 1272, 1969, conférence à Suhumi au sujet de l'utilisation des monuments d'histoire et de la culture à des fins touristiques, où il est question de l'Anneau d'or, etc. ; RGALI, fonds de l'Inspection pour la protection des monuments, f. 2329, op. 4, d. 600, 1956, excursions organisées à Vladimir et Suzdal' ; d. 1144, 1959 et d. 1802, 1962, on y note l'intérêt des touristes étrangers pour les monuments anciens, notamment dans les régions de Moscou et de Vladimir ; op. 18, d. 807, 1967-1968, grand projet d'organisation de voyages et d'excursions centré autour des monuments de la culture, etc.

162. RGALI, f. 2329, op. 18, d. 859, l. 27. Il est question d'expositions organisées par le VOOPPIK en 1969 sur le thème « Tourisme et monuments », « Monuments de l'art russe ancien », etc.

163. *Sovetskaja kul'tura*, 7 novembre 1967.

expéditions scientifiques dans les *oblasti* de Moscou, Iaroslavl', Kostroma, Ivanovo et Vladimir. Voici les principales étapes qui jalonnent cet itinéraire d'environ 2 000 kilomètres ne formant pas tout à fait un anneau : Moscou, Vladimir, Suzdal', Ivanovo, Kostroma, Iaroslavl', Rostov, Uglič, Pereslavl' — Zalesskij et Zagorsk¹⁶⁴. Pour chacune des villes de la Russie ancienne, la Section d'architecture établit, lors de ses missions, des fiches sur l'histoire des lieux, les monuments architecturaux, les principaux musées, accompagnées de plans et d'évaluations concernant les travaux de restauration et d'aménagement à effectuer. La liste des monuments d'architecture de Rostov Velikij, déjà mentionnée, nous renseigne sur les monuments qui sont inclus à l'itinéraire de l'Anneau d'or et souvent transformés par la même occasion en musée ou en infrastructure touristique¹⁶⁵. Sont ajoutés à cet itinéraire des curiosités touristiques se rapportant à l'histoire soviétique, tels que des monuments révolutionnaires, des mémoriaux de la Grande Guerre patriotique ou encore des usines. L'Anneau d'or, qui se trouve finalement réduit dans un premier temps à quelques zones principales dont Suzdal', Zagorsk ou Vladimir, attire assez rapidement de nombreux touristes soviétiques et étrangers.

Il s'opère alors une sorte de réconciliation du moderne et de l'ancien perceptible à travers les nouveaux aménagements touristiques mis en scène par la presse et les guides de voyage : les édifices religieux côtoient de plus en plus les complexes touristiques qui neutralisent d'ailleurs le message religieux véhiculé par ces monuments¹⁶⁶.

Qu'en est-il du regard des spécialistes du patrimoine sur cette réhabilitation touristique du patrimoine ancien ? La plupart d'entre eux se montrent plutôt favorables à cette récupération puisque l'ouverture des monuments au public devient un des meilleurs garants de leur conservation. Certains avaient même envisagé cette possibilité bien avant l'heure¹⁶⁷. Cette mise en tourisme doit néanmoins être effectuée, selon eux, de manière réglementée, les monuments ne pouvant se contenter de restaurations superficielles, ou risquant d'être endommagés par les touristes eux-mêmes¹⁶⁸.

164. GARF, A-639, op. 1, d. 207, d. 251, 1968-1969, sténogramme, rapports, projets de restauration et de protection de la Section des monuments d'architecture, listes, schémas, lettres, etc.

165. GARF, f. A-639, d. 207, l. 121-123, 1968-1969.

166. Analyse systémique réalisée à partir d'un corpus important de guides et de revues touristiques (exemple de revue : *Turist*). Les seuls guides consacrés aux monuments de la Russie ancienne, qui ne fassent aucune mention du contexte soviétique moderne, sont des guides plus architecturaux et historiques que touristiques, qui eurent beaucoup de succès, à partir des années cinquante et soixante, auprès des voyageurs cultivés. Voici les deux principales collections en question : les « petits livres carrés et noir et blanc » et les « livres jaunes » (ainsi que les décrivent les lecteurs de ces ouvrages) édités, puis réédités régulièrement par *Iskusstvo*, écrits par des spécialistes du patrimoine, comme celui de *Vladimir, Bogoljubovo, Suzdal', Jur'ev Pol'skoj* composé par Voronin, ou encore comme celui de *Rostov Velikij* rédigé par B. N. Ivanov. La collection des « livres jaunes » qui met en scène des régions (sur les terres de Vladimir, de Valdaj et Starica, ou de Kalužskoj) plutôt que des villes, a pour but affirmé de montrer toutes les richesses et les beautés de la culture nationale ; les monuments de la Russie ancienne y sont très présents.

167. À titre d'exemple : en 1928, Grabar' écrit un texte sur les richesses touristiques et patriotiques que l'on peut tirer du patrimoine ancien à l'avenir. Cité par Aksjonova *Suzdal'. XX vek...*, p. 93.

168. Halturin, Rapport du comité soviétique de l'ICOMOS, *op. cit.*

Enfin, ce phénomène n'est pas sans susciter des conflits de représentations, comme l'illustre cet épisode dans la presse. Le 6 mai 1969, dans un article intitulé « Parlons du tourisme », extrait du journal *Sovetskaja Rossija*, V. Petrov rend compte des efforts importants consacrés à la restauration et à la reconstruction des monuments d'histoire et de la culture et regrette l'usage excessif de ces derniers sur le plan touristique: selon lui, on vante trop les coupoles dorées et les icônes au détriment des réalisations socialistes. Petrov recommande donc davantage de visites d'institutions socialistes : fermes collectives, usines, monuments dédiés à la Révolution ou à la Guerre civile, etc. Quatre jours plus tard, dans la *Pravda*, Ju. Kornilov réfute indirectement Petrov, en affirmant que les restaurations des monuments de la culture russe ancienne sont essentielles et profitent au développement touristique et culturel des villes comme à Suzdal', à Vladimir, à Moscou, ou encore à Kiev. Ce débat marque en réalité le début d'une période où les monuments de la Russie ancienne sont définitivement intégrés au paysage touristique soviétique, même si l'histoire racontée aux touristes à leur sujet demeure largement réinventée, soit par omissions concernant le fait religieux, soit par un arrangement ou un habillage tendancieux de celui-ci.

Le Dégel apparaît bien comme une période significative dans l'évolution sinueuse de l'histoire patrimoniale soviétique. D'un côté, on s'efforce toujours d'effacer le caractère religieux et suranné des monuments du passé, de l'autre, on assiste à la redécouverte du patrimoine de la Russie ancienne et au développement accru de la protection du patrimoine culturel en général, sous l'impulsion des élites. Les multiples réappropriations politiques, culturelles et touristiques, voire idéologiques, dont les monuments de la Russie ancienne font l'objet, sont autant de révélateurs des contradictions d'une période, entre modernité et réhabilitation du passé russe. Aussi, la confrontation de plusieurs logiques d'acteurs — les institutions, les spécialistes et le courant russophile — qui n'exclut pas la porosité des différents groupes, nous permet d'observer comment une idéologie peut réintégrer des dimensions qui ne lui sont pas propres, allant même jusqu'à transformer la pratique du pouvoir. Ces mutations qui s'inscrivent indéniablement dans la durée ne sont donc pas toujours liées à la déstalinisation qui va avant tout les précipiter.

Dans ce processus de redécouverte des monuments anciens, l'ambiguïté principale concerne le rapport à l'architecture religieuse. Dans le contexte soviétique, la valeur patrimoniale et la conviction religieuse se révèlent particulièrement inconciliables. Or, une étude approfondie de la réhabilitation patrimoniale et apparemment non cultuelle des monuments religieux dans les années soixante et au-delà ferait sans doute ressortir une situation plus complexe : ainsi, les défenseurs du patrimoine culturel ne redonneraient-ils pas, le plus souvent malgré eux, une importance au religieux ?

École des hautes études en sciences sociales

Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen

annekropotkine@yahoo.fr